

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

406. — BLUM (André). — Les Primitifs de la gravure sur bois. Étude historique et catalogue des incunables xylographiques du Musée du Louvre (Cabinet d'estampes Edmond de Rothschild). — Paris, Librairie Grund, 1956. — 27 cm., 97 pl. pl.

M. André Blum, que recommandent ses nombreux travaux sur les origines de l'imprimerie et de la gravure, a consacré, avec le concours du Centre national de la Recherche scientifique, un élégant volume aux incunables xylographiques, c'est-à-dire aux gravures sur bois imprimées au froton, provenant du Cabinet d'estampes donné au Louvre en 1934 par le baron Edmond de Rothschild.

Cette collection contient des épreuves d'un état de conservation exceptionnel, dont plusieurs sont des *unica*, et quelques-uns des livres xylographiques les plus rares. Les uns et les autres ont été acquis de 1870 à 1925 environ dans les ventes célèbres et on demeure confondu de ce qu'un amateur ait réussi à les rassembler.

Dans l'étude historique qui précède le catalogue, M. Blum décrit le procédé primitif destiné à décorer les tissus au moyen d'estampilles de bois gravées en relief, pratiqué d'abord en Chine, à une époque très ancienne, puis en Europe, sans apporter la preuve d'une filiation certaine, et insiste avec raison sur le fait que la reproduction des images ne se vulgarisa qu'avec l'emploi du papier, soit à la fin du xiv^e siècle.

La localisation et l'attribution de ces gravures primitives ayant donné lieu à des controverses infinies et à des hypothèses contradictoires, l'auteur a opté pour le classement par date, plutôt que par pays ou par style, en faisant observer que l'art de l'imagerie était surtout pratiqué dans des couvents peuplés de moines de nationalités diverses et qui étendaient, par leurs filiales, des ramifications dans toute l'Europe.

S'il n'hésite pas, pour le *Portement de Croix* (n^o 1), à proposer la date de 1370-1380 et à souligner les rapprochements évidents avec le célèbre bois Protat, il n'ose pas, pour le reste, se départir d'une réserve prudente, estimant seulement, à propos des livres xylographiques, que la date de 1400 avancée par Bouchot pour la première édition de l'*Apocalypse* (Bibliothèque nationale, Rés. xylo. 14) lui paraît exagérée. Il se montre cependant plus affirmatif en ce qui concerne la *Bible des Pauvres* à laquelle il attribue volontiers, comme Renouvier et Mâle, une origine française.

Le catalogue, qui décrit 39 estampes et 4 livres xylographiques, indique pour chaque

pièce la provenance, les autres exemplaires connus, la bibliographie, mais les notices sont d'une concision qu'on nous permettra de juger exagérée. Pour le *Christ en croix* (n° 3), par exemple, il eût été instructif, nous semble-t-il, de noter la similitude de facture et surtout d'expression des physionomies avec l'illustration des premiers incunables d'Augsbourg, contrastant avec la présence insolite d'une bordure de style italien; pour la *Vierge allaitant* (n° 11), pièce colorisée splendide, de signaler la représentation d'un tissu brodé tout à fait analogue, comme dessin, aux fers de reliure de la région de Nuremberg. Le *Saint Bernard* (n° 28), enfin, où l'absence presque complète de tailles est caractéristique, aurait pu être classé parmi les pièces plus anciennes et attribué à la France avec vraisemblance. Pour certaines pièces d'une qualité artistique hors de pair, en particulier le *Saint Michel terrassant le démon* (n° 31), quelques précisions supplémentaires eussent été les bienvenues. Cette œuvre qui, par la noblesse et l'ampleur du style, rappelle les planches de l'édition française de l'*Ars moriendi*, porte un monogramme à la fleur de lis dont on aimerait savoir s'il se rencontre ailleurs. Les livres xylographiques, soit l'*Apocalypse*, la *Bible des Pauvres*, le *Defensorium Beatae Mariae* et le *Cantique des Cantiques*, ont été étudiés avec plus de précision, bien que pour ce dernier on ait omis de mentionner les autres exemplaires connus.

Il semble en effet que dans cet ouvrage d'une présentation soignée et où les reproductions en couleurs sont d'une fidélité parfaite, l'auteur ait été contraint de rédiger son texte avec quelque hâte. On regrette en particulier que les appels de notes renvoient aux 152 articles de la bibliographie sans aucune indication de page, ce qui rend les vérifications bien malaisées et que, par contre, on ne trouve pas de référence à propos du texte capital cité page 26, décrivant le moyen de décorer les étoffes au moyen de bois gravés. Nous signalerons enfin, page 22, une définition peu claire du filigrane.

Robert BRUN.

407. — Lexikon (Das) des Buchwesens, hrsg. v. Joachim Kirchner. — Stuttgart, Hie semann, 1952-1956. — 23 cm. 2 parties en 4 vol.

De 1935 à 1937, Karl Löffler et Joachim Kirchner ont fait paraître un *Lexikon des gesamten Buchwesens*. La première édition en a été épuisée peu après son achèvement. Löffler étant mort, Kirchner s'est proposé de faire une publication plus économique, d'un tirage plus important en 2 volumes d'un format plus petit. Ce projet allait entraîner un changement complet du texte, un choix devant être fait dans les notices à garder et de nouveaux articles devant être incorporés dans la nouvelle mouture de ce lexique. C'est en cela que résida la plus grande difficulté de la partie rédactionnelle. Une modification si profonde du texte ne rendait plus possible le maintien de l'ancien titre avec la mention de 2^e édition; le travail était sans doute semblable au précédent, mais sa nouveauté lui valut son nouveau titre.

Ce lexique n'a pas son semblable avec ses 4.000 articles, qui forment 2 volumes. Il s'adresse non seulement aux spécialistes, mais à ceux qui s'intéressent aussi aux activités annexes. Ainsi l'histoire et la technique du livre ont la plus large part : l'impression est représentée avec 883 notices, l'illustration du livre avec 598, la reliure avec 419, le papier avec 161. Par ailleurs 300 articles traitent du livre dans l'antiquité et au Moyen âge, tandis que 634 sont consacrés au commerce du livre dans le pays culturels, 262 à la bibliophilie,

83 aux bibliothèques. Ces dernières sont envisagées ici du point de vue de leur construction, de leur technique, de leur administration. En 295 autres notices enfin se trouve groupée l'histoire des différentes sortes de livres, sans oublier celles où il est question des journaux et des périodiques.

Chaque article de ce dictionnaire spécialisé est suivi de références bibliographiques, et un index général systématique complète l'ossature de cette abondante documentation. 2 volumes de planches complètent le texte, qu'ils viennent illustrer d'une manière d'autant plus pratique que chacun d'eux est précédé d'un index de ces figures, d'une manière d'autant plus heureuse que le choix en est très varié.

Jacques BETZ.

408. — MAUQUOY-HENDRICKS (Marie). — *Iconographie d'Antoine Van Dyck*. Catalogue raisonné. — Bruxelles, 1956. — 26 cm., 384 p., 118 pl. h.t. (Mémoires de la Classe des Beaux-arts de l'Académie royale de Belgique. T. IX).

La première édition de l'*Iconographie* de Van Dyck fut publiée du vivant même de l'artiste par Martin Van den Enden. Elle comprend 80 portraits — princes et généraux, hommes d'État et savants, artistes et amateurs — gravés d'après les portraits de Van Dyck par les burinistes flamands et néerlandais les plus réputés de l'époque. Tel fut le noyau même de l'*Iconographie*, auquel Gillis Hendricx ajouta une vingtaine de pièces, les eaux-fortes originales de Van Dyck portant à cent le nombre des portraits gravés du nouveau recueil, d'où son nom : Centurie.

Pour cette seconde édition, Hendricx avait fait préparer un frontispice, copie d'un cartouche d'Agostino Mitelli, tiré à peu d'exemplaires, qu'il remplaça par l'auto-portrait de Van Dyck remanié par Jacques Neefs, avec fond et piédestal, dont le prototype, identifié par l'auteur, n'est autre que la marque typographique de Jan Van Meurs, gravée par Corneille Galle d'après Rubens.

Gillis Hendricx eut lui-même plusieurs successeurs avant la publication par Henri et Corneille Verdussen, à l'extrême fin du XVII^e siècle ou au début du XVIII^e siècle, d'un nouveau recueil semblable au précédent, mais augmenté de quelques pièces. En négligeant l'édition de 1722, dont on ne connaît aucun exemplaire, on en arrive à celles de Jan Swart (1723), d'Alberts et de Van der Kloot (1728) et enfin à la dernière, celle d'Arkstée et de Merkus (1759) à laquelle correspondent à peu près les 124 cuivres acquis il y a plus d'un siècle par la Chalcographie du Louvre.

On peut facilement imaginer la quantité d'états que supposent les retirages successifs des cuivres d'où procèdent toutes ces éditions. C'est à la discrimination et à la description de ce millier d'états que s'est consacrée depuis 1935 M^{me} Mauquoy-Hendricks, conservateur-adjoint du Cabinet des estampes de la Bibliothèque royale de Belgique. Le fruit de cette vaste enquête est un catalogue raisonné de 200 numéros, enrichi d'intéressantes remarques préliminaires sur les gravures mêmes de l'*Iconographie*, les eaux-fortes de Van Dyck, les éditions, les états, les faux et les filigranes. Ce remarquable instrument de travail, qui comble les lacunes des catalogues de Wibiral et de Dutuit, est accompagné de planches reproduisant tous les portraits de l'*Iconographie*, ainsi que les filigranes qui ont pu être examinés.

Il faut rendre hommage à la patience, à la persévérance et à l'érudition de M^{me} Mauquoy-Hendricks, mais nous regretterons avec elle que l'état actuel des connaissances sur la

chronologie des peintures et des dessins de Van Dyck ne lui ait pas permis, comme elle en avait primitivement l'intention, de préciser les œuvres du maître dont procèdent les eaux-fortes et les gravures de *l'Iconographie*.

Jean VALLERY-RADOT.

409. — STEINBERG (S. H.). — Five hundred years of printing, with a foreword by Beatrice Warde. — Harmondsworth (Middlesex), Penguin books Ltd, 1955. — 18 cm, 277 p., 32 pl.

Depuis la guerre et sous l'impulsion de son directeur Sir Allen Lane, la fameuse maison d'édition anglaise « Penguin books Ltd » a cherché à améliorer la présentation de ses livres bon marché. Elle s'est successivement attaché deux dessinateurs allemands Jan Tschichold et H. P. Schmoller auxquels est due la révision typographique et l'ornementation nouvelle des « Penguin books ». Que l'un de ceux-ci, dans la série « Pelican », ait été consacré à l'évolution de l'imprimerie est significatif de l'intérêt porté outre-Manche à cette technique, « ars artium omnium conservatrix », selon le mot de l'exergue.

L'interdépendance de l'imprimerie et de la civilisation est l'objet principal de l'ouvrage. Une brillante introduction de Mrs Beatrice Warde donnant le ton de l'ouvrage, rappelle que la radiodiffusion a opéré dans nos « temps modernes » une scission comparable à celle que Gutenberg avait provoqué au « Moyen âge » et caractérise la dignité du message graphique par opposition aux prestiges du message parlé.

Le livre lui-même est divisé en trois chapitres qui concernent respectivement le premier siècle de l'imprimerie (1450-1550), l'époque de consolidation (1550-1800), le XIX^e et le XX^e siècles. L'auteur justifie sa première division en montrant que la date de 1500, habituellement adoptée pour terme de l'incunable, coupe la carrière d'artisans aussi importants qu'Anton Koberger, Alde Manuce, Antoine Vêrard, Johann Froben, Henri Estienne et Geoffroy Tory et qu'une propriété essentielle unit à l'incunable le livre de la première partie du XVI^e siècle : les fonctions du fondeur de caractères, de l'imprimeur, de l'éditeur et du libraire sont peu différenciées et se trouvent habituellement concentrées chez un même homme ou auprès d'une même firme. Il faut attendre Claude Garamond et Jacques Sabon, vers le milieu du XVI^e siècle, pour voir le dessinateur de lettres, le graveur de poinçons et le fondeur de caractères se séparer de l'imprimeur. A partir de ce moment, les divers métiers du livre s'orientent vers la stabilité de l'industrie, les expériences de nouveaux caractères se raréfient et la géographie de l'imprimerie subit un déplacement, l'Allemagne et l'Italie cédant la suprématie à la France et aux Pays-Bas.

Diverses études forment le cadre de ce premier chapitre : Gutenberg, la lettre typographique, l'expansion du livre en Europe, le rôle des imprimeurs et des libraires principaux et l'importance relative des imprimeries, l'évolution des rapports entre l'imprimeur et le libraire, la page de titre et l'illustration du livre.

On ne peut entrer dans le détail de chacune de ces parties rapidement traitées, mais bien documentées ; néanmoins, il est tentant d'en souligner quelques passages originaux.

Sous l'angle de la civilisation, M. Steinberg dégage deux aspects de l'invention de Gutenberg : par la multiplication illimitée de caractères assemblables, Gutenberg introduit en Europe, non seulement le principe de la lettre d'imprimerie, mais aussi, trois cent ans avant son adoption par l'industrie, la « théorie des parties interchangeables », base de la fabrication

de masse ; en diffusant en un temps donné des exemplaires nombreux et identiques d'indulgences, de calendriers, de feuilles de circonstance, il crée le principe de la publicité et de la presse périodique et change l'aspect de la lecture. Ailleurs, l'auteur est frappé de voir qu'il a fallu à peine vingt ans aux imprimeurs pour trouver avec le colophon, la devise, la marque, le prospectus, le catalogue et l'annonce, les principales formes de la publicité. Les premières pages de titre n'étaient pas qu'une protection matérielle, elles offraient aussi un moyen économique d'introduire un ouvrage auprès du public et les premiers livres où s'en trouve une étaient tous des œuvres inconnues jusque-là, dont la nouveauté nécessitait une présentation au lecteur.

A côté de ces thèmes généraux, M. Steinberg aborde avec une attention spéciale les problèmes particuliers de l'imprimerie en « vernacular » et des premiers « best-sellers ». Le développement de l'imprimerie agit sur le processus intellectuel des nations européennes selon deux courants opposés : d'un côté, il crée un renforcement des liens, un bien commun, une « république des lettres », de l'autre il provoque un élargissement du public et, par là même, un recul du latin, véhicule international, au profit de la langue maternelle des lecteurs. Les premiers livres imprimés en « vernacular » sont spécialement intéressants, car ils permettent d'apprécier le goût d'une classe qui ne savait pas le latin mais qui était capable de lire et d'acheter : fables moralisées en Allemagne, Divine comédie en Italie, Chroniques de France à Paris, etc... A cet égard, l'Angleterre occupe une place unique, les quatre-cinquièmes des livres de Caxton étant en anglais. Là, comme ailleurs l'imprimerie a préservé, codifié et parfois créé la langue vulgaire (Gallois, Irlandais, Basque, Catalan, Lithuanien, Esthonien, Finnois...). Par ailleurs, la Réforme a influencé le développement de l'imprimerie en « vernacular » grâce aux traductions de la Bible. Ayant fortifié les murs du langage entre les nations, la typographie a contribué à unifier la prononciation à l'intérieur d'une groupe linguistique donné. C'est à Caxton que le peuple anglais doit l'unité de sa langue. L'apparition de grammaires et de dictionnaires a pour effet de fixer la langue imprimée et par là le langage, mais les grammairiens modernistes exigent des réformes et des innovations que les imprimeurs, conservateurs par nature, répugnent à appliquer.

Il est difficile de déterminer quels furent les premiers « best-sellers » imprimés car nous ignorons le chiffre exact des tirages au XV^e siècle (probablement 200 exemplaires). Le premier des « best-sellers » est le *De Imitatione Christi* de Thomas à Kempis qui, avant la fin du siècle connut 99 éditions. Au XVI^e siècle, Érasme puis Luther furent les meilleurs auteurs de « best-sellers ». Un seul livre d'un autre écrivain mérite cette appellation : c'est l'*Orlando furioso* de l'Arioste, qui après sa publication définitive en 1532 fut réimprimé trente-six fois en dix ans, et qui, fait à noter, est un « best-seller » national.

Les 250 années suivant le « siècle héroïque » du livre imprimé, auxquelles M. Steinberg consacre son deuxième chapitre, offrent de toutes autres caractéristiques : l'éditeur devient la figure principale de l'entreprise, l'imprimeur est un comparse qui se procure des fontes toutes prêtes. Quelques fonderies puissantes fournissent de caractères tout le marché européen, l'écrivain professionnel entre en lice en même temps que le public s'élargit et se modifie. Enfin la presse périodique et le journal deviennent des véhicules principaux du savoir.

M. Steinberg évoque brièvement ici le dessin et la fonderie typographique, la production du livre imprimé aux Pays-Bas, en France et dans les pays de langue anglaise ; il passe en revue les presses officielles et privées, les grandes bibliothèques et énumère les premiers périodiques et journaux européens. Il insiste davantage sur les aspects revêtus par l'édi-

tion en Angleterre et montre notamment quels y furent les rapports entre auteurs et éditeurs depuis le *Copyright Act* de 1709; il constate la disparition progressive du patronage privé, la floraison des éditeurs parallèle à l'indépendance financière des écrivains et l'entrée en scène de nouveaux lecteurs avec lesquels il est désormais nécessaire de compter. Un court historique de la censure née à Mayence et à Francfort en 1486 et généralisée par le pape Paul IV au milieu du XVI^e siècle, termine le chapitre.

L'histoire de l'imprimerie fait au XIX^e siècle un pas décisif. C'est le sujet préliminaire du troisième et dernier chapitre du livre de M. Steinberg qui relate la mécanisation progressive de la technique, l'accroissement du marché et l'élargissement incessant du public. En une génération, le commerce de l'imprimerie subit un bouleversement total dont le résultat est l'augmentation du rendement, par presse et par ouvrier, en même temps que l'abaissement du coût de la production et du produit fini : l'installation en Angleterre de la machine à papier de Didot (1803) accroît dix fois la production du papier. Le nombre de feuilles imprimées en une heure était de 300 sur la presse à bras, il est de 1.100 sur la presse de Kœnig (1811) et de 22.000 à 24.000 sur la « Rotary press » (1848). Dans le même laps de temps, le *Times* est imprimé sur 32 pages à 42.000 exemplaires (1939). La fonderie mécanique inventée en 1822 permet de fondre entre 12.000 et 20.000 caractères par jour, au lieu des 3.000 à 7.000 qui pouvaient être fondus à la main, et, tandis que le compositeur le plus habile composait tout juste 2.000 lettres à l'heure, la linotype et la monotype en composent au moins 6.000 (1886 et 1889).

M. Steinberg examine ensuite l'organisation internationale du marché moderne, le *copyright*, la censure et montre l'évolution de la lecture publique. Le livre y est en progression constante mais se voit dépassé par le périodique et surtout par le journal dont la formule actuelle nous vient des États-Unis. La notion du « best-seller » dont le tirage est fonction de l'époque, du lieu et du genre littéraire est distinguée de celle du « steady-seller » qui jouit d'un succès permanent et international (la Bible, Homère, Shakespeare..., les grands auteurs et les auteurs pour enfants). Le « best-seller » est défini comme un livre dont la demande, immédiatement ou peu de temps après sa publication, dépasse de loin la normale d'une bonne vente. Les premiers « best-sellers » européens furent *Pilgrim's progress* (1678), *Robinson Crusoe* (1719), *Gulliver's travels* (1726), *Candide* (1759), *Werther* (1774) etc... La plupart des « best-sellers » ont été écrits par des auteurs que le public ignorait auparavant. Plusieurs pages du chapitre sont consacrées aux séries populaires anglaises dont le pionnier fut le fondeur de caractères John Bell et aux presses officielles et privées d'Angleterre. Enfin M. Steinberg souligne le rôle de premier plan joué par les anglais dans la typographie moderne et donne la liste des principaux caractères créés par la « Monotype corporation » avec lesquels toutes les nations civilisées impriment des textes. Au passage il a remarqué que l'adoption de l'alphabet latin et romain par la plupart des pays européens n'a pas été suffisante pour produire une typographie uniforme. Les imprimeurs ont été obligés d'adopter certains signes nouveaux et le fait qu'un même signe exprime des sons différents suivant les nations pose pour la transcription des alphabets non latins en caractères latins des problèmes délicats. L'exemple de Tchekhov, que l'on trouve sous les formes de Chekhov, Tschekchow, Tchékoff, Čekof, etc... montre qu'ils n'ont pas été encore universellement résolus. La conclusion de M. Steinberg est orientée sur l'avenir : la radio-diffusion, le film et la télévision ne doivent pas supplanter la lecture : la coexistence pacifique de l'imprimé, du son et de la vision est garantie par le comportement psycho-phy-

siologique des humains qui sera toujours suffisamment différencié pour assurer la permanence de goûts variés chez les divers types visuels, auditifs et moteurs.

L'ouvrage, imprimé avec les caractères New-Roman Monotype du *Times* est accompagné d'une bibliographie choisie, d'un index et de 32 planches commentées dans une liste séparée. (Notons que la légende de la planche 19 contient une inexactitude : il s'agit du premier livre imprimé en Russie avec date et non du premier livre imprimé en langue russe).

D'après la préface, une partie de cette étude avait paru dès avant-guerre dans un numéro du *Monotype Recorder* que les bombardements détruisirent presque entièrement. La fragmentation excessive dont souffre la composition du livre tient peut-être à ce fait. On se permettra de regretter, en outre, que l'auteur ait souvent donné pour base à son travail le seul exemple de l'Angleterre. Mais on saura gré à M. Steinberg d'avoir concrétisé selon une optique moderne, sous la forme de 300 pages vivantes et documentées, la plupart des problèmes qui concernent l'histoire de l'imprimerie depuis un demi-millénaire.

Jeanne VEYRIN-FORRER.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

410. — GROLIER (Eric de). — Symbolisation normalisée d'une classification encyclopédique internationale. 4^e rapport... (In : *Revue de la documentation*, Vol. 23, fasc. 4, déc. 1956, pp. 128-139).

Poursuivant ses recherches sur la classification documentaire, E. de Grolier indique deux solutions au problème de la symbolisation normalisée : la première prend pour base le projet « phono-centimal » de Legende (1934) qui attribuait une correspondance phonétique à une suite de nombres décimaux constitués par des séries de deux chiffres ; la seconde pourrait se fonder sur un système alphabétique élaboré par l'auteur du rapport et exposé dans ses précédentes études.

Avec son inlassable curiosité d'esprit, E. de Grolier se dispose d'autre part à « repenser » le problème à la lumière de publications récentes et notamment de l'ouvrage de Perry, Kent et Berry¹ qu'il n'hésite pas à qualifier d'« événement ». Le code élaboré par ces auteurs s'éloignant nettement de la classification traditionnelle — même renouvelée par Ranganathan — apporte effectivement une contribution capitale à la mise au point d'un « langage artificiel », conçu en fonction des machines de sélection. M. de Grolier exprime toutefois des réserves : les principales portent d'une part sur le caractère de cette « langue » construite à partir de l'anglais — ce qui la rend difficile à utiliser sur le plan international —, d'autre part sur le fait qu'il s'agit d'une langue *non prononçable*. Dans ce « complément au 4^e rapport », très riche de suggestions diverses, E. de Grolier fait également état d'autres recherches récentes menées sur la structure du langage en vue de la création d'un code applicable aux machines de sélection.

Paule SALVAN.

1. Perry (James W.), Kent (Allen), Berry (Madeleine M.). — *Machine literature searching. With a foreword by Jesse H. Shera*. — New York, London, Interscience publisher, 1956. — 27 cm, 162 p.

411. — Library (the) Quarterly. Vol. 26, n° 4, oct. 1956.

Ce numéro contient les communications faites à la 21^e Conférence annuelle de la « Graduate library school » de l'Université de Chicago, conférence consacrée cette année aux problèmes de catalogue, en liaison avec la révision du code de catalogage actuellement en cours aux États-Unis. Comme le souligne l'introduction, il n'est pas question ici des règles elles-mêmes, mais plutôt des principes de base qui doivent guider la réforme.

Parmi les principaux articles on peut signaler celui d'A. D. Osborn sur l'évolution de la catalographie en dehors des États-Unis, plus particulièrement en Grande-Bretagne et en Allemagne, indiquant pour ce dernier pays une tendance à se rapprocher des règles généralement adoptées pour les collectivités-auteurs et le classement des anonymes. P.S. Dunkin rappelle d'autre part toutes les critiques faites au code en usage aux États-Unis, critiques dont les principales sont la complexité des règles, leur rigidité, leur inadaptation aux besoins des lecteurs. A. H. Chaplin souhaite la réalisation d'un code de catalogage universel, sans d'ailleurs dissimuler les difficultés d'une telle entreprise. Signalons enfin un article sur l'organisation des travaux de révision du code américain, de W. E. Wright et celui de R. C. Swank qui met l'accent sur les aspects financiers du travail de catalogue.

Quelques idées dominantes se dégagent de l'ensemble : le désir de simplification, la recherche de règles suffisamment générales pour convenir à toutes les catégories de documents, la nécessité d'établir une liaison plus étroite entre catalographie et bibliographie, le souhait de l'unification des règles à l'échelle internationale. Les auteurs d'ailleurs ne montrent pas un optimisme exagéré et ne dissimulent pas les difficultés auxquelles on se heurte dans la réalisation pratique de ces vœux.

Jacqueline LINET.

II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

412. — Cook (Margaret G.). — The New library key. — New-York, H. W. Wilson, 1956. — 26,5 cm, VIII-136 p.

L'auteur et son éditeur ont pensé avec raison qu'il y avait lieu de reprendre avec un nouveau titre et pour un public plus engagé dans le travail universitaire l'ouvrage de Zaidee Brown : *The Library key*, un des premiers guides destinés aux jeunes usagers des bibliothèques (7 éditions de 1928 à 1949). *The New library key* n'est pas un manuel élémentaire de bibliothéconomie mais on pourrait le conseiller à des apprentis bibliothécaires pour leur rappeler le point de vue du lecteur et les aider dans leurs travaux ; ce n'est pas un exposé théorique des règles qui régissent la recherche systématique d'une documentation dans des bibliothèques destinées en principe à la faciliter ; c'est un *guide* au sens pratique du terme, pour les étudiants et les professeurs, dans la bibliothèque américaine ou de type américain.

Il répond à la préoccupation essentielle et souvent par trop exclusive de l'étudiant qui a des exposés à préparer, un diplôme ou une thèse à rédiger. C'est ce qui explique sans doute la succession des chapitres qui auraient peut-être intérêt à être groupés en trois parties distinctes. Voici notre étudiant dans le hall de la bibliothèque : on lui indique (chap. I et II) quels sont les différents types de documents qui sont à sa disposition, le mode de clas-

sement adopté (classification décimale) et la manière dont il pourra faire son choix sur les rayons, emprunter ce dont il a besoin. On précise le rôle de la bibliothèque dans la vie de l'université et l'aide que les bibliothécaires sont soucieux d'apporter aux lecteurs débutants et aux chercheurs. Le chapitre III lui apprend à utiliser les informations recueillies dans un article d'encyclopédie suivi d'une bibliographie et en prenant l'exemple d'une recherche précise à effectuer, on lui montre comment on doit prendre des notes. Ces précieux conseils sont suivis, dans le chapitre IV, d'une initiation aux mystères de la rédaction des références bibliographiques (avec liste des abréviations) et d'une bonne bibliographie. Dans le chapitre V, on décrit en termes techniques les différentes parties d'un livre en insistant fort utilement sur l'importance des index. Il s'agit ensuite (chap. VI) d'initier notre étudiant aux premières sources d'information que sont les dictionnaires et les encyclopédies en lui indiquant ce qu'on peut y trouver et sous quelle forme, à l'aide de fac-similés. Le souci de son information est poussé jusqu'à lui faire remarquer que la même série de noms n'est pas classée de la même manière dans l'Encyclopédie américaine et Collier's encyclopedia. Le chapitre VII est spécialement consacré à la reproduction et à l'explication sommaire de tous les genres de fiches qui composent le catalogue dictionnaire considéré comme un index des collections. Ces fiches sont celles de la Bibliothèque du Congrès et de la « Wilson company, » pratiquement semblables. Ce chapitre est particulièrement utile et il est évident que dans un ouvrage de ce genre destiné à des étudiants français qui voudraient poursuivre leurs recherches hors de l'université, la partie correspondante nécessiterait un exposé plus nuancé en raison de la variété plus apparente que réelle d'ailleurs de nos fichiers. Les sept derniers chapitres (VIII-XVI) qui sont séparés du chapitre VI sur les dictionnaires et encyclopédies, constituent une leçon élémentaire de bibliographie conçue de façon très différente, comme il l'a été souvent signalé déjà, de celle que présenterait un professeur français. Un très bon index complète l'ouvrage.

Si l'on se plaît, non à critiquer, mais à refondre d'après un plan qui répondrait mieux à nos habitudes de travail un guide qui devrait nous inciter à en préparer un du même genre, il faut remarquer que nos étudiants possèdent avec le *Cours de bibliographie à l'intention des étudiants et des candidats aux examens de bibliothécaire* publié par L. N. Malclès, un instrument de travail d'une qualité exceptionnelle. Ces ouvrages ne sont pas assez connus dans nos universités. Mais il y aurait à composer un petit livre qui résumerait pour nos étudiants tout ce qui leur est indiqué dans la première partie de cette « clé » des bibliothèques et du travail personnel et qu'ils doivent rechercher actuellement dans des publications de types très différents (ce qui est peut-être trop leur demander). Conseillons ce guide aux professeurs et aux boursiers qui partent pour les États-Unis : ils pourront sans perdre de temps utiliser au maximum les bibliothèques qui leur seront largement ouvertes comme s'ils y avaient travaillé depuis leur adolescence : c'est le meilleur éloge qu'on en puisse faire.

Aline PUGET.

413. — Millî Kütüphanede mevcut arap harflî türckçe kitapların muvakkat Katalogu. Birinci cilt. A-K. — Ankara, Ekim, 1956. — 32 cm, 377 p., multigr.

Catalogue provisoire des ouvrages en langue turque et en caractères arabes conservés à la Bibliothèque nationale, (T. I. A-K).

L'introduction nous apprend qu'entre 1729 et 1928, 30.000 ouvrages ont été publiés en

langue turque. La Bibliothèque nationale d'Ankara en possède environ 20.000 dont la mise sur fiche a été commencée en 1946. Le tome II (M-Z) paraîtra ultérieurement. Un catalogue spécial et également provisoire sera consacré aux journaux et revues.

Il semble que les auteurs se soient inspirés des règles de catalogage en cours dans les différentes bibliothèques pour établir ce catalogue où auteurs et anonymes sont classés en une série unique. C'est ainsi que, dans beaucoup de cas et chaque fois que cela fut possible, ils ont donné les dates de naissance et de mort des auteurs cités ou ont laissé une place pour pouvoir les indiquer. Nous ne pouvons que les louer de ce mode d'identification. Ils ont, par contre, pour respecter la page de titre, usé et abusé des signes tels que crochets carrés, parenthèses, ce qui alourdit la présentation.

En feuilletant ce catalogue, nous remarquons que la littérature française est bien représentée. Il est vrai que parfois le fait de translittérer les titres en caractères arabes pour ensuite les ramener à la forme turque moderne aboutit à des cocasseries. Ainsi Dumas fils devient l'auteur de Lâdam o Kamelya. Nous voyons y figurer également 12 œuvres de Victor Hugo dont certaines ont été traduites et éditées à Constantinople de son vivant. Dans la mesure où nous pouvons faire la critique d'un travail auquel nous n'avons pas participé, nous nous permettrons de faire remarquer à nos collègues turcs que Dumas-[père], Alexandre [1803-1870] et Duncas, Alexandre [1802-1870] (p. 170) sont un seul et même personnage. D'autre part, à notre avis, il ne faut pas être respectueux de la forme au point de faire figurer p. 248 une œuvre de H. M. Ziyaettin Türkzade et p. 251 une autre œuvre du même auteur à cause d'une reconstitution d'initiales. H[afiz] M[ehmet] Ziyaettin Türkzade.

Ces petites particularités mises à part, il n'en reste pas moins qu'un tel travail dont l'ampleur et les difficultés ne nous échappent pas ne pourra que nous rendre de grands services pour des identifications d'auteurs et d'œuvres turcs.

Élie MELKONIANZ.

414. — REMY (François). — Les Origines de l'examen de candidat-bibliothécaire. (In : *Archives, bibliothèques et musées de Belgique*. T. XXVII, 1956, n° 1, pp. 27-41).

Dans tous les pays, on s'accorde à penser que la formation professionnelle du personnel scientifique des grandes bibliothèques implique trois éléments complémentaires : une bonne culture générale et une ébauche de spécialisation garanties par des titres universitaires ; des connaissances approfondies sur le livre et les bibliothèques, sanctionnées par un diplôme professionnel et que seul un véritable enseignement peut assurer ; une expérience pratique acquise soit au cours d'un stage, soit dans l'exercice de situations temporaires. Il est rare que ces trois exigences soient pleinement satisfaites et les conditions et les traditions propres à chaque pays expliquent la prépondérance accordée à un ou à deux de ses impératifs, mais toujours la nécessité des éléments plus négligés se fait sentir.

En Belgique, le petit nombre de grandes bibliothèques d'État — Bibliothèque royale de Bruxelles et bibliothèques des universités de Gand et de Liège — et donc des postes rend difficile la création d'un véritable enseignement et les bibliothèques tendent à assurer la formation de leur personnel ; pratiquement, depuis 1926, les postes vacants sont pourvus, au choix, parmi les titulaires d'une licence, mais le candidat choisi doit faire un stage rémunéré d'un an dans la bibliothèque considérée, puis passer avec succès les épreuves du

Diplôme de bibliothécaire-bibliographe. Cet examen est moins essentiellement centré sur le livre imprimé que notre Diplôme supérieur de bibliothécaire et comporte la rédaction de fiches de manuscrits et la description d'une gravure ancienne et d'une monnaie ou d'une inscription romaine; il semble d'un niveau moins élevé, mais est sensiblement moins théorique et exige des connaissances linguistiques plus importantes.

Quelques stagiaires libres non rémunérés peuvent se présenter également à cet examen et être ultérieurement candidats à un poste vacant, mais la formation du personnel des bibliothèques publiques de moyenne importance — pour lequel la loi Destrée exige la possession d'un certificat d'aptitude — et des bibliothèques privées est abandonnée à des écoles de bibliothécaires dépendant des administrations locales ou privées.

Une étape essentielle de l'organisation actuelle du recrutement du personnel scientifique des trois bibliothèques d'État a été l'arrêté ministériel du 25 décembre 1897 rendant obligatoire le stage et l'examen professionnel : ce sont les longues discussions qui précéderent cette réforme que retrace M. François Rémy, conservateur à la Bibliothèque royale, d'après des documents extraits des archives de la bibliothèque.

En 1893, le Ministre de l'intérieur et de l'éducation fut saisi de deux séries de vœux : les Universités, surtout préoccupées de la formation générale des candidats et aussi de trouver un débouché nouveau pour les docteurs en philosophie et en lettres, demandaient que les postes de bibliothécaires soient réservés à ces derniers; Edouard Fétis, conservateur en chef de la Bibliothèque royale et le Conseil d'administration de la bibliothèque, plus soucieux des aptitudes professionnelles des candidats, souhaitaient que tous, quelle que soit leur formation, effectuent un stage d'un an au moins et soient soumis à un examen pratique « sur le travail des catalogues, sur le classement méthodique des livres, sur la science bibliographique proprement dite, sur la connaissance des sources historiques, littéraires et scientifiques... ». Ils envisageaient encore un examen spécial pour les bibliothécaires qui seraient ultérieurement affectés aux sections des manuscrits, des estampes et de numismatique. Après quatre ans de tractations, l'arrêté ministériel du 25 décembre 1897 conciliait heureusement ces deux points de vue et consacrait la double nécessité d'une culture classique assez poussée et d'une formation technique : les futurs bibliothécaires devaient être titulaires d'un diplôme de docteur ou d'ingénieur pour la Bibliothèque royale, de titres moins élevés pour les bibliothèques universitaires, ou bien passer avec succès un examen oral d'aspirant-stagiaire sanctionnant une connaissance sérieuse du latin et du grec, de l'histoire et de la littérature; tous devaient effectuer un stage d'un an, puis être soumis à un examen pratique dont le programme comportait, outre la connaissance de deux langues vivantes autres que le français et le flamand, des notions d'histoire du livre, de bibliographie et de classification des sciences, la tenue des inventaires et la rédaction de fiches de livres de différentes langues et de diverses époques, à partir des incunables, pour les catalogues alphabétique, systématique et de renseignements.

Ces modalités de recrutement devaient, dans l'ensemble, rester en vigueur jusqu'en 1926, date à laquelle le titre de licence fut exigé de tous les candidats à un poste de bibliothécaire de l'État. Deux des impératifs de la formation des bibliothécaires étaient réalisés; depuis, la nécessité d'un enseignement professionnel s'est fait sentir et sa création est à l'étude, mais il n'existe encore que quelques cours liés aux stages des seules bibliothèques universitaires.

Paul ROUX-FOUILLET.

III. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALES

415. — Allemagne d'aujourd'hui. Revue française d'information. — Paris, Presses universitaires de France, 1956. — 24 cm.

Cette revue française paraissant depuis 1956 met le public cultivé aussi bien que le spécialiste averti au courant des problèmes actuels des deux Allemagnes en devenir. Grâce à ses nombreuses analyses des ouvrages paraissant en Allemagne et à ses bibliographies ingénieusement groupées (60-80 ouvrages sont analysés par numéro) ce périodique représente un instrument indispensable pour le bibliothécaire. Les contributions du directeur littéraire, M. Robert Minder, professeur à la Sorbonne, orienteront avec beaucoup de sûreté le choix des livres à acquérir.

Le numéro 1 (1956) contient une revue critique des « Instruments de travail du germaniste » en analysant toutes les histoires littéraires parues depuis 1945. Le cahier 2 présente sous forme d'« Essai sociologique littéraire » une bibliographie fort nourrie. Le cahier 5 nous donne une vue générale de la littérature, de l'art et de la pensée allemande. Le fascicule 6 groupe une « Revue des revues » des périodiques paraissant en Allemagne de l'Est et de l'Ouest. Cette publication d'information large, pénétrante et bien formulée est à sa place dans chaque bibliothèque d'étude et de culture générale.

Jenny DELSAUX.

416. — Books from the U. S. A. News of current U. S. A. News of current U. S. books and book publishing. — New-York, R. R. Bowker. Vol. 1, n° 1, janv. 1957. — Mensuel.

Bibliographie courante sélective patronnée par l'« American book publishers council », brèves analyses établies par 200 bibliothécaires des États-Unis qui collaborent à l'entreprise.

Rappelons qu'une liste de bibliographies sélectives courantes pouvant aider le bibliothécaire pour le choix des livres étrangers, dressée par le Service technique de la Direction des bibliothèques fait l'objet de remises à jour périodiques. La bibliographie indiquée ci-dessus mérite d'y figurer.

417. — ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE. Bibliothèque. Paris. — Liste des périodiques reçus régulièrement le 1^{er} novembre 1956... — Paris [Unesco], 1956. — 27 cm, x-137 p.

Bien qu'il s'agisse d'un document de caractère provisoire et dont la distribution est volontairement limitée, il convenait de mentionner ici cette importante liste de périodiques qui vient d'être mise à la disposition des bibliothèques et des chercheurs. Elle comprend les titres de tous les périodiques reçus régulièrement à la bibliothèque de l'Unesco à la date du 1^{er} novembre 1956. Ces titres sont classés selon la Classification décimale universelle avec, pour certaines rubriques, un sous-classement par pays. Un index par mots matières en français et en anglais complète cette liste.

IV. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

418. — Bibliografía de los estudios clásicos en España (1939-1955), redactada por un grupo de estudiosos y publicada con motivo del Primer congreso español de estudios clásicos. — Madrid, Sociedad española de estudios clásicos, 1956. — 24 cm, xvi-453 p. (Publicaciones de la Sociedad española de estudios clásicos. I).

Cette bibliographie témoigne du remarquable renouveau que connaissent les « humanités » en Espagne depuis un certain nombre d'années : pour la période qui va de 1939 à 1955, on a recensé plus de 6.000 livres ou articles, répartis en vingt sections (table générale aux pp. 451-453); l'index des auteurs de ces travaux (pp. 425-449) rassemble environ 1.800 noms. Précisons que l'ouvrage vise à décrire tout ce qui, pendant les dix-sept ans considérés, a été publié en Espagne par des Espagnols ou par des étrangers, ainsi que les publications faites à l'étranger par des Espagnols.

Ce bilan a été dressé en trois mois, à l'occasion du premier Congrès espagnol d'études classiques (avril 1956), et il constitue le premier volume d'une collection nouvelle, dont la Société espagnole d'études classiques a pris l'initiative. Une vingtaine de savants spécialistes ont collaboré à l'entreprise, menée à bien avec une rapidité exemplaire sous la direction de l'éminent helléniste qu'est M. Francisco Rodríguez Adrados.

La préface signale (p. vi) quelques particularités relatives aux limites chronologiques adoptées (le latin médiéval, par exemple, est représenté, — du moins des points de vue suivants : textes, langue, critique verbale, tradition manuscrite); ainsi qu'à la présence ou à l'absence de certaines matières (l'archéologie et l'épigraphie wisigothiques ont été retenues, tandis que la théologie proprement dite est exclue des sections scripturaire et patristique, sauf dans le cas de saint Augustin, en considération du seizième centenaire récemment célébré). Malgré la hâte qui a présidé à son élaboration, le volume semble aussi complet que possible (comme on nous en avertit p. viii, des diverses éditions d'un même livre, on n'a généralement décrit que la plus récente), et son texte est, typographiquement, d'une correction très méritoire.

On pourrait certes discuter l'ordre et l'économie des sections (ainsi, le paragraphe *Paleografía*, de la section XIV qui est principalement dédiée à l'épigraphie, gagnerait sans doute à être transporté dans la section III, *Transmisión y crítica de textos*), ou l'attribution de certains ouvrages à telle subdivision plutôt qu'à telle autre (dans quelques cas difficiles, la même référence a dû être placée en deux endroits distincts). Mais la nature du recueil entraîne fatalement des incertitudes de ce genre : le principal est que la matière, si riche soit-elle, se trouve distribuée de façon suffisamment claire et commode. Or, c'est bien ici le cas.

Ce répertoire, que ses auteurs ne veulent considérer que comme un « prélude » à des accomplissements scientifiques plus importants, fournit déjà des preuves substantielles de la vitalité présente des études classiques en Espagne. Il rendra de grands services, et l'on souhaite que la « Sociedad española de estudios clásicos » parvienne à lui donner régulièrement des successeurs.

Charles ASTRUC.

419. — Bibliographie annuelle de l'Histoire de France du v^e siècle à 1939. Année 1955. — Paris, édition du Centre national de la Recherche scientifique, 1956. — 25 cm, XLVIII-101 p.

C'est à l'initiative du Comité français des sciences historiques que nous devons la publication de cet important ouvrage qui se présente, en fait, comme la suite du *Répertoire bibliographique de l'Histoire de France* de Pierre Caron. On sait que celui-ci a paru, pour la dernière fois, en 1938 et qu'il recensait les publications de l'année 1931.

Peut-être, étant donné son objet, eût-il été préférable de garder à la nouvelle publication le titre ancien; on doit souhaiter d'autre part que, pour la période s'étendant entre 1931 et 1954, une publication rétrospective permette de combler un hiatus particulièrement fâcheux.

Le plan de classement adopté est celui qu'avait choisi Pierre Caron, avec quelques retouches concernant les sections d'histoire économique et sociale, branches de l'histoire qui se sont largement développées depuis 1931. Dans ses grandes lignes, ce plan apparaîtra satisfaisant à tous les usagers, la consultation de l'ouvrage étant au reste grandement facilitée par un index-matières très soigneusement établi et une table des noms d'auteurs. Qu'on me permette cependant, sur ce point, une remarque. L'auteur, M^{lle} Colette Albert, agrégée d'histoire et de géographie, dans son avertissement, nous prévient qu'elle a « cru intéressant d'introduire, dans chacune des sections méthodiques, les biographies : la vie d'un magistrat, par exemple, ne s'éclaire qu'à la lumière de l'étude des institutions judiciaires et, réciproquement, le fonctionnement quotidien de ces dernières est illustré de manière très vivante dans la biographie d'un de leurs représentants ». Pourquoi alors avoir classé les articles consacrés à Emile Mâle dans l'historiographie, elle-même classée dans les sciences auxiliaires de l'histoire? N'eût-il pas été préférable, au nom du principe énoncé ci-dessus, de les rattacher au chapitre relatif à l'histoire de l'art?

La liste des périodiques dépouillés occupe 34 pages. Elle comprend la plupart des publications savantes éditées en France et un certain nombre de revues étrangères. On y trouve, en outre, des revues dites générales comme *Critique*, *Esprit*, *Hommes et monde*, *Mercure de France*, *Nouvelle Revue française*, la *Pensée*, la *Revue socialiste* et les *Temps modernes*. On ne peut qu'approuver, en faisant toutefois cette remarque qu'il serait bien préférable que le dépouillement complet de ce genre de revues soit, comme le souhaitent de nombreux bibliothécaires, l'objet d'une publication séparée; les introduire dans une Bibliographie de l'Histoire de France conduit à promouvoir au rang d'historiens Jean de La Varende et M^{me} Marcelle Maurette, pour ne citer qu'eux. Peut-être serait-il souhaitable, quand on s'engage dans cette voie, de ne pas hésiter à comprendre dans les dépouillements certains hebdomadaires, qui publient parfois des documents intéressants, voire des articles de qualité qu'on a quelque peine à retrouver ensuite.

Le souci de ne rien négliger qui intéresse l'histoire a conduit M^{lle} Albert à faire place à l'histoire littéraire, à l'histoire de l'art et à l'histoire des sciences bien que chacune — dit-elle — possède sa propre bibliographie. C'était, au reste, — comme elle le marque elle-même — suivre l'exemple de Pierre Caron. Peut-être pourrait-on, par la suite, pour ces domaines particuliers, adopter une méthode plus rigoureusement sélective.

Nous nous permettrons enfin de signaler quelques vétilles. Page 19, numéros 33-34, le nom de Georges Bourgin est orthographié de façon fantaisiste. Lorsqu'un auteur est

cité plusieurs fois sous la même rubrique, comme c'est le cas, par exemple, pour M. François-Georges Pariset, page 180, il serait souhaitable de suivre la même règle pour la signalisation de ses prénoms.

Le Comité français des sciences historiques a décidé de ne recenser que les travaux et publications concernant la période antérieure aux hostilités. « En effet, nous dit M^{lle} Albert, les ouvrages parus sur la période postérieure, souvent plaidoyers ou pamphlets, ne peuvent tous être suffisamment objectifs ». J'avoue trouver ce scrupule un peu déconcertant : parmi les ouvrages nombreux, publiés sur l'Histoire de la III^e République et sur la période qui a précédé immédiatement l'ouverture des hostilités en 1939 — puisque tel est le terme que s'est fixé le Comité — n'en est-il pas qui relèvent du pamphlet beaucoup plus que de l'histoire? S'est-on, pour autant, interdit de les signaler? La lecture du paragraphe consacré à la France de 1919 à 1939, qui signale un article de Pierre Dominique sur *Mussolini et la France* et un autre de Xavier Vallat sur *l'Affaire Staviski et le 6 février*, publiés tous deux dans les *Écrits de Paris*, nous renseigne suffisamment sur ce point.

Pour ma part, je crois qu'il serait souhaitable de ne pas s'en tenir au terme de 1939 et de ne pas s'arrêter à cet obstacle qui me paraît plus apparent que réel, du manque d'objectivité des études consacrées à l'histoire immédiatement contemporaine.

Que ces quelques remarques ne nous empêchent pas d'admirer le travail considérable que représente l'établissement de cette bibliographie annuelle. Elle est d'un maniement commode, d'une présentation soignée. Elle comble une lacune déplorable. Il faut souhaiter qu'elle trouve rapidement la très large audience qu'elle mérite, non seulement parmi les historiens français et étrangers, mais aussi parmi tous ceux qui, à un titre quelconque, portent intérêt à l'histoire. Ouvrage de spécialiste et fait tout d'abord pour des spécialistes, ce livre intéresse un très large public; toutes les bibliothèques doivent le posséder.

On a joint à cette bibliographie annuelle un *Aperçu bibliographique sur les publications récentes concernant la Gaule antique* de 1949 à 1955 par M. André Aymard. Le caractère de cette étude est tout différent. Il s'apparente bien plus aux « mises au point » et aux états des questions qui font l'intérêt des manuels de la collection Clio. Il faut souhaiter que tous les spécialistes de la Gaule antique connaissent cette étude remarquable qu'on n'aurait sans doute pas, à première vue, l'idée d'aller chercher dans une bibliographie de l'Histoire de France. C'est un devoir élémentaire d'en souligner tout spécialement l'importance et la valeur.

Pierre LELIÈVRE.

420. — BROMLEY (J. S.) and GOODWIN (A.). — A select list of works on Europe and Europe overseas 1715-1815; ed. for the Oxford eighteenth century group... — Oxford, Clarendon press, 1956. — 22 cm, XIV-132 p.

Ce choix d'ouvrages et de quelques articles de revue allemands, anglais, espagnols, français et italiens (une place très large est faite aux travaux français), établi dans un but essentiellement pratique, rendra certainement service aux étudiants d'histoire. Des renseignements bibliographiques (dont un très grand nombre était déjà à leur disposition en fin de chapitres des volumes de la collection Clio consacrés à cette période) sont ici rassemblés sous une forme commode. Le classement adopté est systématique : Généralités, Histoire économique, l'Église et l'État, etc., puis des chapitres consacrés à chaque pays

d'Europe et à ses dépendances (à l'exclusion du Royaume-Uni). Il n'est pas facile de discerner le plan qui a présidé à la présentation des ouvrages à l'intérieur de chacun des chapitres ou de ses subdivisions, mais l'inconvénient n'est pas grand puisque chaque liste ne comporte pas plus de vingt à trente ouvrages. L'absence d'un index est plus gênante.

Marthe CHAUMIÉ.

421. — CROSS (Milton) et EWEN (David). — Encyclopédie des grands compositeurs. Trad. de J. Papy, H. Couppié et R. Cotte. Ed. française rev. par Roger Cotte. Préf. de Jacques Chailley. — Paris, le Club français du livre, 1956. — 22 cm, 772 p.

Le *Milton Cross' Encyclopedia of the great composers and their music*, paru à New York en 1953, est un ouvrage de vulgarisation. Il ne figure ni à la Bibliothèque nationale, ni dans les bibliothèques américaines de Paris.

L'édition française dont il est ici question se compose de trois séries alphabétiques : *Dictionnaire des compositeurs*, *Glossaire des termes musicaux*, *Dictionnaire des formes musicales*, séries auxquelles s'ajoutent un chapitre intitulé : *Anatomie de l'orchestre symphonique*, une *Anthologie discographique...* (par Claude Galtat) et un *Tableau Chronologique*.

M. Cotte dans son avant-propos, nous apprend ce que l'édition française doit à l'édition américaine. « Pour répondre plus efficacement, nous dit-il, aux besoins du public musical français, l'ouvrage a subi de notables modifications. La liste initiale de 78 compositeurs a été portée à 100 noms... La rigueur de ce choix a été tempérée par l'adjonction de courtes notices... sur les compositeurs importants auxquels... le monde musical... n'accorde qu'une attention secondaire. Les chapitres annexes... n'ont subi que quelques retouches de détail... Les exemples de composition d'un orchestre symphonique, pris dans une formation américaine, ont été remplacés par d'autres, pris dans un orchestre français. La bibliographie... a été reprise de manière à ne comprendre que des ouvrages en langue française mais en respectant le plan et les ...principes... qui avaient guidé les auteurs américains... De même la discographie sommaire... ne comprend que des enregistrements hautement recommandables, en vente sur le marché français... » Quant au tableau chronologique « subdivisé par écoles nationales [il] permettra au lecteur de situer d'un seul coup d'œil un compositeur donné par rapport à l'ensemble de l'histoire de la musique et de ses propres connaissances d'ordre général ».

Bien qu'un peu plus étendue que dans l'édition américaine (100 noms au lieu de 78) la documentation présentée dans cet ouvrage a, naturellement, dû encore faire l'objet, comme le reconnaît M. Chailley dans sa préface, d'une « excessive sélection où il est bien difficile d'éviter l'arbitraire ». Encore faut-il savoir sur quelles bases, au nom de quels principes a été légitimée cette sélection. M. Cotte nous l'apprend : les auteurs admis à figurer dans le *Dictionnaire des compositeurs* « ont été choisis » nous dit-il « en fonction des résultats d'un travail préliminaire de statistique portant sur les goûts et les préférences des habitués des concerts classiques et d'une étude du marché du disque et des publications musicologiques en France ».

En effet, nous ne trouvons dans cet ouvrage, en dehors des grands compositeurs sur lesquels tout le monde s'accorde (et sur lesquels les notices, souvent longues, présentent avec adresse et prudence, sans références toutefois, les renseignements essentiels agrémentés

d'anecdotes), que ceux qui ont la faveur du public, et ce ne sont pas toujours les meilleurs, à l'exclusion de vieux maîtres plus secrets, dont l'accès exige un effort, sur lesquels l'attention n'a pas été expressément attirée (« l'étude du marché » de la musicologie française ne doit en effet, hélas, pas révéler beaucoup de curiosité à leur endroit...), à l'exclusion aussi de jeunes dont les théories subversives, le langage neuf effraient la quiétude paresseuse du mélomane moyen.

Par exemple figurent au *Dictionnaire des Compositeurs*, A. Adam, F. Lehar, B. Godard, E. Missa, A. Thomas, etc., mais on cherche en vain les noms d'Ockeghem, de Claude le Jeune, de Willaert, et de combien d'autres de cette classe. En ce qui concerne les contemporains, le choix était certes délicat : il n'est pas sûr qu'il ait été fait avec le souci d'équilibre et toute la sérénité désirables.

Ce *Dictionnaire des Compositeurs* qui occupe à lui seul les 9/10 de l'ouvrage et dont les articles ont souvent 10 pages et même davantage, aurait gagné peut-être à être présenté sous une forme systématique (par époque, par pays...); cela aurait fait apparaître des lacunes que les éditeurs auraient peut-être tenté de combler et, surtout, l'adjonction d'une table alphabétique d'auteurs aurait permis de repérer quantité de noms cités qui n'ont pas d'entrée dans le dictionnaire et que le lecteur ne peut savoir où aller chercher. Du reste, cette partie de l'ouvrage présente un défaut fort gênant : on a négligé de mettre, en tête de page, le titre ou les premières lettres du titre de l'article en cours, ce qui ralentit désagréablement la recherche.

Les deux autres séries alphabétiques : *Glossaire* et *Dictionnaire des formes...* (pourquoi ne pas les avoir fondues en une seule?) méritent aussi d'assez sévères critiques. Le *Glossaire* est encombré de termes italiens dont la traduction s'imposait peut-être pour des lecteurs de langue anglaise, mais qui pour les Français est bien inutile (*accelerando*, *ironico...*) alors que manquent des mots aussi importants que sensible (*note*, *concertino*, *tablature*, etc...). Le mot dodécaphonique (système) figure en bonne place, ce qui est bien, mais pourquoi pas aussi les adjectifs : sériel, concret, électronique? Les définitions des termes de ces deux chapitres alphabétiques sont souvent incomplètes, donc erronées; certains mots ont plusieurs acceptions : n'en définir qu'une est une supercherie (une marche n'est pas seulement une « composition musicale à quatre temps »; une séquence est aussi autre chose que la « fréquente répétition d'une figure musicale dans la mélodie ou l'harmonie ») etc...

Enfin, asséner à des lecteurs ignorants, mais avides de savoir, des vérités définitives telles que : « les plus remarquables [*magnificat*] ont été écrits par Palestrina, Jean Sébastien Bach et Carl Philipp Emmanuel Bach » (p. 728) ou encore : « les plus grands *requiem* sont ceux de Mozart, Berlioz, Fauré, Brahms et Verdi » (p. 731) est-ce faire de la bonne vulgarisation?

La *Bibliographie musicale de base*, réduite à des ouvrages en français, est forcément incomplète. On remarque qu'elle doit beaucoup à celle de M. J. Leguy (*Catalogue bibliographique des livres de langue française sur la musique*. Paris, E. Ploix, 1954 et suppl.).

Quant au *Tableau chronologique*, il est tellement sommaire qu'il ne peut véritablement rendre aucun service.

La traduction de l'ouvrage paraît en général satisfaisante; on relève cependant un certain nombre d'incorrections (par exemple p. 242 : « avant de débiter la composition »; p. 555 : « il débuta ses études »; p. 521 : « séduit par les modes anciennes [*sic* pour anciens] ») et des

gaucheries, qui nuisent un peu à l'ensemble (p. 264 : « j'ai la tête pleine de cheveux blancs »; p. 121 : « Chabrier... sans... la moindre prétention littéraire, tournait agréablement la plume »), etc.

Du point de vue typographique, en plus d'un bon nombre de lettres fautives, retournées, décrochées, d'espaces déplacés, on trouve aussi dans ce livre beaucoup d'erreurs de ponctuations, des négligences dans la transcription des mots étrangers (absence d' « Umlaut », mots coupés, etc.) et quelques fautes graves :

p. 135, le maître de Chopin s'appelle Zywny et non Zwyny.

p. 354, le nom de la princesse Belgiojoso ne s'écrit pas Belgojose.

p. 361, le titre de la cantate de M. Raymond Loucheur, directeur du Conservatoire, est : Héraclès à Delphes et non : à Delmas.

p. 408, M. Messiaen est l'auteur de la Turangalila (et non Turanglia)-Symphonie.

p. 478, Palestrina a écrit des Improperie et non des Improprrie.

p. 607, Richard Strauss est né en 1864 et non 1884.

p. 279, à quatre reprises le mot concerto, au pluriel, est écrit : concertii.

Dans le *Glossaire*, où pourtant l'exactitude devrait être de rigueur on trouve : flantando au lieu de flautando; maliconia pour malinconia; féroce [sic] (traduit de l'italien farouchement; il s'agit plutôt sans doute du mot anglais : fierce, plus employé que : féroce).

L'édition est agrémentée d'assez nombreuses reproductions de portraits, placées dans les marges intérieures : l'excessive petitesse des clichés nuit malheureusement à la netteté des détails.

Elisabeth LEBEAU.

422. — DIEHL (Katharine Smith). — Religions, mythologies, folklores. An annotated bibliography. — New Brunswick, The Scarecrow press, 1956. — 22 cm, 315 p.

Le titre donne à penser qu'il s'agit d'une bibliographie générale et complète des disciplines énoncées et la préface confirme bien avoir visé à l'universalité en abordant tous les sujets possibles (p. 7). C'est dire notre surprise de la voir tenir en 238 pages.

Sans nous arrêter à la méthode, discutable, qui a présidé au classement des éléments, nous relèverons de flagrantes erreurs de répartition, comme de placer dans « Religions non judeo-chrétiennes » les negro-spirituals (n° 204). On se demande aussi ce que viennent faire les nombreux ouvrages de philosophie inscrits dans les chapitres. Mais surtout on y verra une foule d'œuvres littéraires et poétiques sans rapport certain avec les sujets, comme celles de Tennyson, Shelley, Esopé, Goethe, etc..., sous le prétexte « qu'il y est fait allusion à la religion ». Alors pourquoi n'y voit-on pas Racine et Victor Hugo, par exemple, pour notre langue? Ce truffage excessif rend encore plus sensible l'absence de références essentielles dans chacune des divisions proposées; la liste en remplirait plusieurs pages. Disons seulement qu'on ne trouvera ici ni Mgr Duchesne (*Liber Pontificalis*), ni Augustin Fliche (*Histoire de l'Église*), ni le P. M.-J. Lagrange (méthode historique), ni le P. Jules Le Breton (dogme de la Trinité), ni Hefele (*Histoire des conciles*), ni le R. Charles Cahier (caractéristiques des Saints), ni Paul Sébillot et sa *Revue des traditions populaires* (folklore), ni *Folklore studies* de Tokio, ni le R. P. Henri Doré (superstitions en Chine), ni Louis de La Vallée Poussin, ni Etienne Lamotte (Bouddhisme), ni même l'indispensable *Revue d'histoire ecclésiastique* de Louvain, etc..., ceci à titre purement

indicatif. Par contre, on notera un annuaire des architectes de New York (n° 1013) et le catalogue des disques Gramophone (n° 1038). Le choix est inexplicable et bien des auteurs importants ne sont cités que pour leurs œuvres mineures. Enfin, les rares références européennes comportent des fautes d'orthographe auxquelles s'ajoutent plusieurs erreurs de pagination, comme dans la table (p. 11). L'auteur « s'excuse de ne citer que des œuvres en caractères romains » ; il aurait pu écrire plus justement « en langue anglaise » car elles dominent au point que l'usager pourrait croire que les « Religions, mythologies et folklores » n'ont vraiment été étudiés que dans cette langue.

En résumé, un classement confus et mal observé, des citations indésirables, des carences infiniment regrettables accusent un déséquilibre total qui frappe à première vue. Il serait cruel et superflu d'appuyer davantage, car nous pensons aussi que nos amis européens, bien mal partagés, auront peut-être quelque chose à dire...

La préface laisse poindre l'expression d'un remords. On y lit, en effet : « la liste est inégale parce que les lois de l'humanité et du soleil règnent dans la vie universitaire comme partout » (?) Elle paraît bien aussi nous donner la clef de ce pauvre et incohérent ensemble bibliographique dans cet aveu « c'est là la bibliothèque de l'Université de Michigan à la disposition des chercheurs ». Alors n'aurait-il pas fallu l'inscrire dans le titre même? En ce cas la critique aurait simplement fait place à un souhait sincère de prompt enrichissement.

Roger LECOTTÉ.

423. — HATZFELD (Helmut A.). — Bibliografía crítica de la nueva estilística aplicada a las literaturas románicas. Traducción del inglés por Emilio Lorenzo Criado. — Madrid, Editorial Gredos, 1955. — 21 cm, 660 p. (Biblioteca románica hispánica. I. Tratados y monografías. 6.)

L'auteur est un romaniste qui depuis plus de 40 ans (sa thèse a paru en 1915) n'a jamais cessé de servir la cause des langues romanes par un grand nombre d'ouvrages et d'études publiés dans les grandes revues de romanistique.

Le présent ouvrage participe donc de sa profonde expérience dans le vaste domaine de la « Romania », et tient compte également des critiques de nombreux collègues éminents, espagnols, français, américains, allemands et suisses.

Cette bibliographie s'est, en effet, peu à peu développée autour d'un modeste article de 18 pages paru en 1929 dans le tome XVII de la *Germanisch-romanische Monatschrift*, sous le titre d' « Étude de stylistique romane ». Jugée insuffisante vu les progrès rapides réalisés dès cette époque, l'auteur lui donnait une suite quatre ans plus tard dans la même revue.

Ces deux articles furent alors traduits, complétés et annotés par Amado Alonso et Raimudo Lida, en complément à un *Guide*, annexé lui-même à l'ouvrage de K. Vossler, L. Spitzer et H. Hatzfeld, intitulé *Introduction à la stylistique romane* (Buenos Aires, Instituto de filología, 1932). Dès lors un choix s'imposait, mais la liste complémentaire ajoutée par les traducteurs, fondée sur un critère esthétique, ne s'étendait pas au-delà de la langue littéraire.

Néanmoins cette bibliographie fut réimprimée en 1942, sans rien changer au texte, en ajoutant toutefois un grand nombre de titres, mais sans critique. Aussi l'auteur accepta-t-il,

en 1944, de publier dans le *Boletín del Instituto de filología de la Universidad de Chile*, IV, 1944-1946, un long article reprenant toutes les données précédentes, mais cette fois d'un point de vue critique.

Deux listes critiques portant exclusivement sur des ouvrages espagnols vinrent encore s'ajouter dans les *Estudios hispanicos*, *Homenaje a Archer M. Huntington* (1952), et dans *Azul*, I (Montevideo, 1953). Simultanément l'auteur regroupait l'ensemble de sa documentation dans les *University of North Carolina studies in comparative literature*. N° 5, sous le titre de *A Critical bibliography of the new stylistics applied to the Romance literature, 1900-1952* » (Chapel Hill, Univ. of North Carolina, 1952. — In-8°, xxii-302 p.). Sous sa forme actuelle, en traduction espagnole, l'ouvrage a donc plus que doublé. Il a repris tous les matériaux antérieurs en enrichissant et en complétant les appréciations et en ajoutant un grand nombre de titres nouveaux (370 pour 1953-1954), portant ainsi cette bibliographie à 2.045 titres. De nouveaux regroupements et de nouvelles subdivisions ont été introduites, donnant ainsi plus d'unité à l'ensemble.

Dans un souci d'impartialité, l'auteur s'est refusé une définition du style et de son étude. Il n'a voulu suivre qu'un ordre naturel, logique. D'abord, étude de la qualité structurale des textes : l'interprétation des textes (chap. I). Ensuite, synthèse des caractères analysés : arts d'écrire et manuels de stylistique (chap. III). Puis, comparaisons de textes semblables ou en opposition, mais possédant en commun un thème ou une base psychologique (chap. III). Après ces trois chapitres méthodologiques, il recense des œuvres ou des auteurs isolés. Ainsi le chapitre IV traite exclusivement de l'art littéraire au sens strict et littéral, tandis que le chapitre V envisage cet art d'un point de vue structural plus vaste, dépassant le simple aspect linguistique. Les deux chapitres suivants sont consacrés aux formes spéciales et typiques de l'expression stylistique : schémas stylistiques d'après certains auteurs (chap. VI) et dans la littérature en général, selon l'époque (chap. VII). Le chapitre VIII traite des motifs stylistiques d'auteurs isolés et de toute l'histoire littéraire ou des littératures. Le chapitre IX permet de combiner ces éléments en vue d'une histoire du style, au moins en ce qui concerne les styles d'une période déterminée. Le chapitre X concerne le langage courant en tant que style d'une communauté nationale. Le chapitre XI et dernier passe en revue les ouvrages sur la théorie stylistique dans la mesure où ils se rapportent particulièrement aux études romanes.

Enfin, l'auteur justifie sa présentation comme étant « un compromis entre l'évolution historique et la classification systématique ».

L'ouvrage peut se lire de façon continue, en ce sens que les titres sont cités dans un texte ininterrompu. Mais le point de vue de la consultation n'a pas été oublié : deux index alphabétiques étendus, l'un consacré aux chercheurs, l'autre aux écrivains, aux œuvres et aux questions traitées, en rendent le maniement aisé.

L'auteur a toujours su dégager en peu de mots le mérite de chaque ouvrage retenu, sans jamais céder à la tendance de certains à admirer béatement les travaux germaniques, ni à se laisser influencer par le nombre de pages. Un article en apparence modeste sera toujours cité s'il constitue un apport intéressant.

En souhaitant que cette importante bibliographie soit périodiquement remise à jour avec autant de conscience que d'impartialité, comme elle l'a été jusqu'à présent, on peut conclure avec l'auteur que cet instrument de travail « permettra aux jeunes chercheurs de pouvoir embrasser et mieux comprendre le vaste domaine de la stylistique romane,

leur donnant ainsi le moyen de choisir aisément le secteur dans lequel ils pourront étendre leurs recherches ».

Pierre BARKAN.

424. — Islamologie et Arabologie.

Aperçu bibliographique.

S'il est relativement aisé de rassembler la documentation bibliographique relative aux travaux des orientalistes occidentaux sur l'Islam et les études arabes, il est fort difficile, dans les circonstances présentes, de dresser la liste des ouvrages publiés sur les mêmes disciplines dans l'Orient musulman.

Trois revues de langue française se sont employées cependant, d'excellente façon, à réunir cette double documentation, et nous en donnent, sinon la totalité, du moins la majeure et la plus intéressante partie. Ce sont :

1^o la « Revue des Etudes islamiques », publiée sous la direction de M. Louis Massignon (sigle « R. E. I. »), qui comporte des *Abstracta islamica*, bibliographie analytique à tendance exhaustive (depuis 1927);

2^o « Arabica », revue d'études arabes, fondée par le regretté É. Lévi-Provençal et publiée avec le concours du C. N. R. S., avec un bulletin critique et une revue bibliographique analytique (depuis 1954);

3^o les « Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales » du Caire, publiés sous la direction du R. P. G. C. Anawati (sigle « M. I. D. E. O. »), avec une bibliographie analytique des *Textes anciens édités en Egypte* et un index bibliographique (depuis 1954).

En ce qui concerne l'Egypte, les « Mélanges » continuent et complètent la *Bibliographie des ouvrages arabes imprimés en Egypte en 1942, 1943 et 1944*, publiée par MM. Anawati et Charles Kuentz (Le Caire, I. F. A. O., 1949); le catalogue des nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale égyptienne (Dâr al-Kotob), dirigée par M. Tawfiq al-H'akîm : *Nashrat al-kotob al-'arabiya, 1948* (paru en 1949), ... *al-ifranjîya, 1948* (paru en 1950); le *Sijill thaqaftî* publié annuellement par le Département culturel au Ministère de l'Instruction publique, répertoire devenu bientôt analytique (n^o 1, 1948); la revue *al-Kitâb* dirigée par M. 'Abd Gal-hanî H'asan, avec recension et critique; la revue annuelle dirigée par le même savant en collaboration avec les éditeurs égyptiens, qui donne une vue d'ensemble de la production littéraire en Egypte; enfin la « Revue du Caire », précieuse chronique du livre arabe présentant l'analyse de quelques ouvrages et un index bibliographique.

En 1953-1955, l'Egypte s'illustre par l'édition de très nombreux textes anciens : 1. Sur la langue et la littérature arabe (philologie : Ibn Jinnî; anthologies : Abû l-Faraj al-Is'fahânî, al-Sharîf al-Mortad'â, Abû H'ayyân al-Tawh'idî; poésie : Bashshâr ibn Bord, Ibh Dih'ya, Osâma ibn Monqîdh); 2. Sur l'Islam (Coran : al-Bâqillânî; Ibn Qotayba, al-T'abarî; hadith : Ibn H'ajar al-'Asqalânî, Ibn al-Jawzî, Ibn Mâja, Ibn Taymîya, al-Soyût'î; dogme : *Rasâ'il* d'Ibn H'azm; soufisme : *T'abaqât al-S'ûfîya* d'al-Solâmî); 3. Sur la philosophie (Aristote; Ibn Roshd dit Averroès; Ibn Sînâ dit Avicenne : *Mémorial* et « Publications du Ministère de l'Instruction publique à l'occasion du Millénaire »); 4. Sur l'histoire (al-Dhahabî, al-Khoshanî, al-Zobayrî); 5. Sur les sciences (*Kitâb al-Tiryâq*). Les publications de l'Institut français d'archéologie orientale au Caire (sigle « I. F. A. O. »)

y figurent en bonne place, par exemple le *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe* (R. C. E. A.) dirigé par Et. Combe, J. Sauvaget (†) et G. Wiet, t. XIV.

60 titres pour 1954. L'index bibliographique pour la même année enregistre 6 études sur la langue, 13 sur la poésie et 2 traductions (Baudelaire et Omar Khayyam), 46 sur la littérature et 4 traductions (dont Nallino, Browne), 31 contes, nouvelles, romans ou pièces de théâtre et 18 traductions (dont Pearl Buck, A. France, M. Gorki, Ch. Kingsley, A. Maurois, Molière, G. R. Steward), 3 sur la religion chrétienne, 41 sur l'Islam en général, le Coran et le hadith, 16 sur le fiqh, 17 sur la philosophie générale, politique et sociale et 22 traductions (dont E. Bréhier, l'éternel G. Lebon, Lénine, Lillienthal, Montesquieu, Platon, J.-J. Rousseau, B. Russel), 22 sur la psychologie et l'éducation et 19 traductions (dont E. Claparède, J. Dewey, S. Freud, Lévy-Bruhl), 33 sur l'histoire et la géographie et 9 traductions (dont H. Fisher, Fr. Ch. Lindberg, H. Schneider, W. B. Smith), 7 sur les arts. En 1955 aussi paraît un roman de mœurs qui fait date, dû à 'Adb al-Rah'mân al-Sharqâwî, *al-Ard'* « la Terre », sur la condition sociale de la paysannerie égyptienne.

En 1955, les éditions concernent surtout le Coran et le hadith, la philosophie et la théologie, les biographies.

De nouvelles collections se créent : *Torâth al-Islâm*, « l'Héritage de l'Islam »; *Nawâbigh al-fikr al-'arabî*, « Les Maîtres de la pensée arabe »; d'autres se développent : *Dhakhâ'ir al-'Arab*, *Nawâdir al-makht'ûr'ât*.

Le comité d'Avicenne assure la publication du *Kitâb al-Shifâ'*. L'Unesco, en collaboration avec l'Égypte, poursuit ses traductions de l'arabe (Averroès, Avicenne) et en arabe (Montesquieu, J.-J. Rousseau).

Comme on le voit, les travaux occidentaux ne sont pas négligés et les organismes culturels orientaux ont établi de vastes projets de traduction des œuvres des auteurs classiques et des orientalistes étrangers. La Ligue arabe et le Ministère de l'Instruction publique d'Égypte ont ainsi réalisé pour 1955 une partie du projet qui comporte, par exemple, la traduction d'œuvres d'Emerson, J. Dewey, W. Dunant, Gonzalez Palencia, Parodi, B. Russel, Delaporte, Vasiliev, Dostoievski, Burckhardt, Conteneau. Le Dr T'âhâ H'osayn, directeur du Département culturel de la Ligue arabe, a obtenu qu'on envisage la traduction des œuvres complètes de Shakespeare.

On a prévu de même, en août 1955, la traduction de mille volumes tirés des collections de vulgarisation scientifique occidentales, telles qu'« Armand Colin », « Penguin », « Signet », « Que sais-je? ». Dans une première liste, 353 titres ont été choisis dont 80 % en langue anglaise, 20 % en langue française. D'autre part, la collection « Les Maîtres de la pensée occidentale », *Nawâbigh al-fikr al-gharbî* publie des biographies et des études sur la pensée des principaux philosophes occidentaux.

Le « Franklin Institute » poursuit le cycle de ses traductions des ouvrages américains en arabe.

Le précieux annuaire culturel du Ministère de l'Instruction publique (6^e volume en 1953) donne une bibliographie complète des ouvrages arabes parus isolément ou en collections, des journaux et des revues, une liste des ouvrages publiés par les diverses maisons d'édition d'Égypte, un dépouillement des articles parus dans les revues spécialisées.

Notons encore les publications de l'Institut des Hautes études arabologiques du Caire (fondé en 1953); celles de la Bibliothèque nationale (Dâr al-Kotob) intéressant le Coran, des *dîwân*-s, des anthologies, des catalogues de bibliothèques, etc.; les

conférences en français et en arabe prononcées aux « Mardis de Dar el-Salam »; la Revue (*Majallat*) d'al-Azhar; une série d'études sur 'Abd Allâh al-Ans'arî (XI^e s.), théologien et mystique, les *Ans'ariyât* (« M. I. D. E. O. »).

La microfilmthèque de la *Jâmi 'a 'arabîya* du Caire a réuni 9.000 microfilms de manuscrits arabes des fonds occidentaux et orientaux; elle prospère sous la direction de l'érudite syrien S'alâh' al-Dîn al-Monajjad.

La multiplication en Egypte des organismes culturels spécialisés dans les études d'islamologie et d'arabologie est à cet égard très suggestif de l'effort réalisé par les Orientaux pour le développement de la culture arabe. Ce phénomène a été étudié par le R. P. J. Jomier, O. P., dans son article *Ecoles et Universités dans l'Egypte actuelle*, « M. I. D. E. O. », vol. 2 (1955), pp. 135 suiv. La consultation de l'Annuaire culturel égyptien, très détaillé et divers, apporte des précisions.

Ailleurs, l'Académie arabe de Damas publie une revue; l'Institut français de Damas, des publications et des mémoires; l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, la revue « al-Machriq » et des mélanges. Ces publications nous parviennent régulièrement. La jeune académie iraquienne a produit le tome II de sa revue (*Majallat*) et fait preuve d'une féconde activité. Les titres des textes arabes publiés sur l'Iraq sont réunis dans les articles de M. Kûrkûs 'Awwâd, *Mâ t'obi 'a 'an boldân al-'Irâq bi-l-logha al-'arabîya*, dans « Sumer », IX, 1953, pp. 63-97 et 295-316; X, 1954, pp. 40-72.

Ainsi l'Orient s'attache de plus en plus, par d'abondantes éditions critiques établies sur le modèle occidental, à faire revivre les chefs-d'œuvre de la pensée arabe ancienne, à vivifier par un contact toujours plus étroit avec l'Occident, illustré par de nombreuses traductions, la pensée arabe moderne. Nul doute que ce jaillissement ne finisse par permettre aux Arabes de singulariser à nouveau leur culture et de lui redonner le rang qu'elle mérite.

Quelques titres.

I. — Bibliographie générale.

L'*Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, vol. I, en est à son 6^e fascicule (jusqu'à *Algérie*). Une fois de plus nous exprimerons le regret que le comité de publication n'ait pas désiré éditer cette « refonte » sous forme d'encyclopédie classeur.

Actes du XXIII^e Congrès international des Orientalistes.

Creswell (K. A. C.). — *A Bibliography of painting in Islam* (« Publications de l'I. F. A. O. »), Caire, 1953. — *A Bibliography of Muslim architecture in North Africa (excluding Egypt)*. (Suppl. à « Hespéris », XLI, 1954. Paris.) 597 études classées par rubriques dans l'ordre alphabétique, mais non analysées.

Annuaire du Monde musulman, statistique, historique, social et économique, rédigé par Louis Massignon, 4^e éd. révisée et mise à jour avec le concours de V. Monteil. Paris, 1955

Bibliographie marocaine 1948-1951, dans « Hespéris », XLII, 1955, 3^e-4^e tr.

Courtois (Christian). — *Bibliographie de l'histoire de l'Afrique du Nord, des origines à la fin du Moyen âge*, ouvrages parus de 1946 à 1951 inclus, dans « Revue Africaine », XCV (1952), pp. 416-448 (et « Documents algériens », n^o 71, 28 déc. 1953). Classement chronologique et par sujet.

Mayer (L. A.). — *Bibliography of Moslem numismatics, India excepted*. 2^e éd. Londres, 1954. (Oriental translation Fund. XXXV.) Analytique avec index.

A Selected list of books on the civilizations of the Orient, prepared by the Association of British orientologists and edited by W. A. C. H. Dobson, with an introduction by Prof. A. J. Arberry. Oxford, 1955. (Part. 2. *The Civilization of Islam*, pp. 20-31.)

II. — Bibliographies.

a) Publications d'orientalistes occidentaux et orientaux.

Mémorial Jean Sawaget. I (« Publications de l'Institut français de Damas », XXXV), 1954.

The Publications of Jean Sawaget, by R. Ettinghausen, dans « *Ars orientalis* », I, 1954, pp. 208-213.

Mélanges Louis Massignon. I.

Fritz Krenkow, article nécrologique et bibliographie des travaux de ce savant, par O. Spies, dans « *Der Islam* », 31, 1954, pp. 228-236.

Ignatij Julianovič Kračkovskij (1883-1951), par Heinz Helmut Giesecke, « *Z. D. M. G.* », Band 105/1, 1955, pp. 6-17. — *Bibliographie des travaux de l'académicien I. Kračkovskij* par I. N. Vinnikov, Moscou-Léningrad, 1949; et *Supplément* dans « *Palestinskij Sbornik* » (Académie des sciences de l'U. R. S. S.), fasc. 1 (63), 1954.

Moh'ammad Kord 'Alî, *h'ayâtoho wa-âthâroho*, par Sâmî al-Dahhân, dans « *Revue de l'Académie arabe de Damas* », XXX, 1955, pp. 211-260.

Léon Bercher (1889-1955), par Henri Pérès, dans « *Revue Africaine* », CXIX, 1955, pp. 234-240.

Ugo Monneret de Villard (1881-1954), par G. Levi della Vida, dans « *Rivista degli studi orientali* », XXX, 1955, pp. 172-188.

Liste des travaux du Professeur É. Lévi-Provençal, par Janine et Dominique Sourdel, dans « *Arabica* », III, fasc. 2, mai 1956, pp. 136-146. — 121 titres.

Ricordo di Ettore Rossi, par Francesco Gabrieli, dans « *Oriente moderno* », XXXV, 1955 pp. 409-424.

b) Bibliographies d'auteurs arabes.

Le modèle du genre a été composé par le R. P. D. J. Boilot, O. P. *L'Oeuvre d'al-Bêrûnî essai bibliographique*, dans « *M. I. D. E. O.* », vol. 2, pp. 161-256. En voici le plan : Introduction, comportant une biographie sommaire avec les références nécessaires pour des recherches plus approfondies. — Méthode. A. Dénombrement des ouvrages. B. Fiches par ouvrages. C. Tables récapitulatives. — Répertoire général (180 titres). — Tables : alphabétique des titres arabes; des noms propres; de correspondances dans les grands répertoires bio-bibliographiques et le présent répertoire; des ouvrages édités et traduits; des manuscrits par bibliothèques; des ouvrages par matières. — A. Classification partielle d'al-Bêrûnî. B. Classification générale proposée.

Ġâh'iz'tana III. Essai d'inventaire de l'œuvre ġâh'iz'ienne, par Ch. Pellat, dans « *Arabica* », III, fasc. 2, mai 1956, pp. 147-180. — 193 titres.

Bibliographie d'Ibn Sînâ. *Fihrist-e Nosxehâ-ye Mosahnafât-e Ebn-e Sînâ* (en persan), par M. Yahyâ Mahdavi. « Publications de l'Université de Téhéran », n° 206. Téhéran, 1333 / 1954, 34-414-20 p. Guide indispensable des études avicéniennes. — *Bibliographie des principaux travaux européens sur Avicenne*, par Saïd Naficy. Téhéran, 1953. « Publications de l'Université de Téhéran », n° 173. 295 titres.

Rossi (Ettore). — *Il Millenario di Avicenna a Teheran e Hamadan (21-30 aprile 1954)* dans « Oriente moderno », XXXIV, 1954, pp. 214-224. Comporte une liste des principales publications avicéniennes en Perse et des communications faites au Congrès, classées par matières.

Monajjad (S'alâh' al-Dîn al-). — *La Liste des œuvres d'Ibn Taimiya par Ibn Qaiyim al-Jawziya* (extr. de la « Revue de l'Académie arabe de Damas »). Damas, 1953.

c) Bio-bibliographies d'auteurs arabes.

Jabre (Farid), C. M. — *La Biographie et l'œuvre de Ghazâlî, reconsidérées à la lumière des T'abaqât de Sobkî*, dans « M. I. D. E. O. », vol. 1, pp. 73-102.

Pellat (Charles). — *Le Milieu bas'rien et la formation de Jâh'iz'*. Paris, 1953. Modèle d'« introduction » à l'œuvre d'un grand auteur.

Tanûkhî ('Izz al-Dîn al-). — *Abû l-T'ayyib al-loghawî al-H'alabî*, dans « Revue de l'Académie arabe de Damas », XXIX, 1954, pp. 175-183.

Badawî ('Abd al-Rah' mân al-). — *Autobiografía de Ibn 'Arabî*, dans « Al-Andalus », XX, 1955, pp. 107-128. — 290 titres.

III. — Répertoires biographiques.

Solâmî (Abû 'Abd al-Rah'mân al-). — *T'abaqât al-s'ûfiya*. Texte établi par Nûr al-Dîn Shorayba. Caire, 1953. — Biographies de mystiques.

Mâlikî (Abû Bakr 'Abd Allâh al-). — *Kitâb Riyâd' al-nofûsfi t'abaqât 'olamâ' al-Qayrawân wa-l-Ifrîqiya...* éd. H'osayn Mo'nis. I. Caire, 1951. — Biographies de savants tunisiens jusqu'en 967 J.-C.

H'omaydî (Abû 'Abd Allâh al-). — *Jadhwat al-moqtabis fî dhikr wolât al-Andalus*, éd. Moh'ammad ibn Tâwîl al-T'anjî. Caire, 1953. — Répertoire biographique andalou jusqu'en 1095 J.-C.

'Azzâwî ('Abbâs al-). — *Ta'rîkh 'ilm al-falak fî l-'Irâq wa- 'alâqatoho bi-l-aqt'âr al-islâmîya wa-l- 'arabiya (656-1258/1335-1917)*, dans « Revue de l'Académie arabe de Damas », XXVIII, 1953, pp. 79-95, 257-269, 420-442; XXIX, 1954, pp. 89-103. — Biographies d'astronomes.

Zobaydî (al-). — *T'abaqât al-nah'wîyin wa-l-loghawîyin*, éd. Abû l-Fad'l Ibrâhîm. Caire, 1954. Principaux grammairiens et lexicographes d'Orient et d'Occident.

Ibn Juljul al-Andalusî. Les générations des médecins et des sages. *T'abaqât al-at'ibbâ' wa-l-h'okamâ'*, éd. Fo'âd Sayyid. Caire, 1955. (« Publications de l'I. F. A. O. ». Textes et traductions d'auteurs orientaux. X.) — Bio-bibliographie de l'auteur en introduction.

IV. — Bibliothèques. Catalogues de manuscrits.

Kâmil (Morâd). — *Fihrist maktabat dayr Sant Kâtrîn* (Publ. *Idârat ih'yâ' al-torâth al-'arabî*). Caire, 1951. 2 vol. — Description de 601 mss. et de 1.072 pièces d'archives arabes.

Vajda (Georges). — *Index général des manuscrits arabes musulmans de la Bibliothèque nationale de Paris* (Publications de l'Institut de recherche et d'histoire des textes. IV.). — Paris, 1953. — Inventaire.

Dahhân (Sâmî al-). — *Al-Khazâ'in al-'amma fî Istânbûl wa-ashhar makhtû'âtihâ*, dans « Revue de l'Académie arabe de Damas », XXVIII. Damas, 1953, pp. 187-215. — Fonds des mss. arabes des bibliothèques publiques d'Istanbul.

Monajjad (S'alâh' al-Dîn). — *L'Acte de waqf de As 'ad Pâshâ al- 'Azm* (extr. de la « Revue de l'Académie arabe de Damas »). Damas, 1953. — 92 titres.

Ettinghausen (Richard). — *A Selected and annotated bibliography of books and periodicals in Western languages dealing with the Near and the Middle East, with special emphasis on mediaeval and modern times* (Publications du Middle East Institute). Washington, 1952. — 1.719 rubriques d'ouvrages d'orientalisme existant en 1951 dans les bibliothèques des U. S. A.

Arberry (A. J.). — *A Second supplementary handlist of Muhammadan manuscripts*. Cambridge, 1952. — 500 mss. arabes et persans de la Bibliothèque universitaire de Cambridge.

Pearson (J. D.). — *Oriental manuscript collections in the libraries of Great Britain and Ireland*. Londres, 1954.

Allouche (I. S.) et Regragui (A.). — *Catalogue des manuscrits arabes de Rabat* (Bibliothèque générale et Archives du Protectorat français au Maroc), 2^e série 1921-1953. I. (Publ. de l'Institut des Hautes-Etudes marocaines, LVIII.) Paris, 1954. — Fait suite au Catalogue publié par E. Lévi-Provençal dans la même collection, t. VIII, en 1921.

Sayyid (Fo'âd). — *Fihris al-makht'ût'ât al-mos'auwara* (Ma 'had ih'yâ' al-makht'ût'ât al-'arabîya), I. Caire, 1954. — Début d'inventaire des 9.000 microfilms rassemblés au Caire par les soins de la Jâmi'a'arabîya.

Arberry (A. J.). — *Handlist of the Arabic manuscripts*. I. (The Chester Beatty Library.) Dublin, 1955. — Les noms arabes sont translittérés.

Khalifé (Ignace-Abdo), S. J. — *Catalogue raisonné des manuscrits de la Bibliothèque orientale de l'Université Saint-Joseph*. Seconde série. Fasc. I et II. Dans « Mélanges de l'Université Saint-Joseph », XXIX, 1951-1952, fasc. 4, pp. 103-286, et XXXI, 1954, fasc. 3, pp. 99-261. — Ce répertoire complète le Catalogue du P. Cheikho publié en 1929 (mss. 1-792). Fasc. 1 : ouvrages théologiques (mss. 793-855), liturgiques (mss. 856-934). Fasc. 2 : ouvrages apologetiques (mss. 935-978), sermonnaires (mss. 979-1013), ouvrages de spiritualité (mss. 1014-1075).

Atiya (Aziz Suryal). — *The Arabic manuscripts of Mount Sinai*. Baltimore, 1955. — Inventaire de 306 mss. « codices » et de 1.067 rouleaux microfilmés, entre autres.

L'Institut des manuscrits arabes, qui dépend du Conseil de la Ligue arabe, a publié en mai 1955 le 1^{er} fascicule du vol. 1 de sa revue *Majallat ma'had al-makht'ût'ât al-'arabîya*; celui-ci traite de l'état des fonds de la Z'âhirîya de Damas, des bibliothèques d'Alep, du Musée de Bagdad, de l'Université américaine de Beyrouth, de la Bibliothèque de Beyrouth, de celle de Rabat, de la Bibliothèque d'al-Azhar, de la Bibliothèque nationale du Caire (Dâr al-Kotob), de la Bibliothèque municipale d'Alexandrie, de la Bibliothèque Ah'madîya de T'ant'â, de celle de l'Institut religieux de Damiette. Sont jointes à ces descriptions des listes des textes arabes édités en 1954 ou en préparation.

Pour terminer, nous annoncerons sous la rubrique « lexicographie » l'achèvement de la réédition du *Lisân al-'Arab* d'Ibn Manz'ûr à Beyrouth, chez S'âdir. La présentation en est très soignée et l'œuvre se verra couronnée par l'adjonction d'un index détaillé dont la parution ne saurait tarder. Un bel effort à mettre à l'actif des Libanais. Il reste à souhaiter que le *Tâj al-'arûs* jouisse de la même faveur. Il l'emporte de loin en importance sur le *Lisân*.

Daniel EUSTACHE.

425. — PERAZA SARAUSA (Fermin). — *Bibliografía martiana 1853-1955*. — La Habana, 1956. — 27 cm, 720 p. (Edition du centenaire, 1954, augmentée).

Ouvrage cumulatif des recherches opiniâtres que M. Peraza Surausa, directeur de la Bibliothèque municipale de La Havane et éditeur de l'*Anuario bibliográfico cubano*, a publiées depuis 1940 sur Martí, « l'apôtre humanitaire de l'Amérique latine », et des écrits inspirés par celui-ci.

Divisé en quatre parties : *Bibliografía activa*, *Bibliografía pasiva*, *Complemento* (titres parus depuis 1953) et un *Indice analítico*.

Chacune de ces quatre sections se présente en une liste alphabétique unique : de titres pour la *Bibliografía activa*, d'auteurs pour la *Bibliografía pasiva* et le *Complemento*; d'auteurs et sujets pour l'*Indice*. D'un mot (vers, lettres, etc.) ou en une note sommaire, Peraza décrit, si elle n'est pas implicitement exprimée par le titre, la nature de chaque écrit, si court soit-il; pour les œuvres plus étendues, il donne une description détaillée de l'ouvrage.

Cette quête patiente et minutieuse de tous les écrits publiés par le fougueux orateur politique, romancier et poète que fut Martí, et de tous ceux qui lui furent consacrés, en tout 10.201 titres, sera une source inépuisable pour l'historien et le littérateur.

Devant pareille somme, on hésite à formuler quelque regret. Toutefois, si ce travail était réédité, ce serait une joyeuse surprise pour l'historien ou l'amateur de belles-lettres de voir la première section (œuvres de Martí) subdivisée (par exemple : œuvres complètes, romans, poésies, discours, correspondance, etc.) et de trouver dans l'index analytique le nom des journaux et revues cités (et Dieu sait s'il y en a) avec renvois aux articles en question. Certes, la consultation de cette vaste bibliographie s'en trouverait plus aisée.

On n'en loue pas moins le distingué et érudit savant cubain de son effort intense et soutenu pour dresser cette bibliographie indispensable à qui voudra étudier Martí.

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

SCIENCES SOCIALES

426. — *Bibliografía del socialismo e del movimento operaio*. I. Periodici, tratti dalle raccolte della Biblioteca nazionale di Firenze. — Roma, Torino, Ed. E. S. M. O. I., 1956. — 2 vol., 24,5 cm, 1.427 p., fac.-sim. (Ente per la storia del socialismo e del movimento operaio italiano).

Une vive émulation se manifeste en Italie pour la rédaction de catalogues collectifs et d'instruments bibliographiques en général. Si, dans ce domaine, l'Italie a du retard à rattraper, on peut dire que depuis quelques années elle s'est mise à la tâche avec un élan remarquable.

L'éditeur Feltrinelli vient de publier le premier tome de l'importante *Bibliografía della stampa periodica operaia e socialista italiana*, tome consacré aux périodiques de Milan, de 1860 à 1940. Cette collection comptera 23 volumes... Sa publication demandera donc un certain temps.

C'est pourquoi la Commission pour l'histoire du socialisme et du mouvement ouvrier italien (E. S. M. O. I.), prenant les devants, a préféré prévoir la publication rapide d'une *Bibliografía del socialismo e del movimento operaio italiano*, en 4 volumes, dont les deux

premiers, consacrés aux périodiques, viennent de paraître. Moins complets que la collection de Feltrinelli, ils servent de guide en attendant mieux.

L'enquête a été menée uniquement à la Bibliothèque nationale de Florence : 3.866 notices bibliographiques ont été rassemblées, dont 20 se rapportent à des périodiques publiés hors d'Italie. Sont exclus les numéros spéciaux n'appartenant pas à des périodiques proprement dits et les almanachs qui figureront dans un volume ultérieur de cette série (*Libri ed opuscoli*). Le dépouillement part de 1848 et va jusqu'à l'année 1950. Les notices sont classées par ordre alphabétique des titres. Elles comprennent : le titre, sous-titre, lieu de publication et d'impression, le typographe, la périodicité, le format, le nombre de pages et de colonnes, la mention des illustrations; le nom des propriétaires, directeurs, rédacteurs, etc., ainsi que des collaborateurs les plus célèbres. La collection possédée par la Bibliothèque nationale est ensuite indiquée, ainsi que les interruptions de publication et les particularités comme : numéros spéciaux, numéros saisis par les autorités, changements de sous-titres, etc. La cote de la bibliothèque figure à la fin. Une notice historique complète les périodiques les plus marquants.

Il ne faut pas considérer ces renseignements divers, recueillis pourtant avec soin et patience, comme tout à fait complets ni sûrs, puisque l'on n'a pas pu faire un travail de recoupement, donc de vérification, avec des collections d'autres bibliothèques. Lorsque la collection de Florence présente une lacune, les renseignements peuvent être sujets à modification.

Six index terminent l'ouvrage : 1° index par courants politiques; 2° périodiques groupés par mutuelles, comités d'entr'aide, syndicats; 3° index chronologique (début de publication); 4° index topographique; 5° suppléments et numéros uniques; 6° index des noms de personnes citées.

Rendons hommage à la typographie qui rend l'ouvrage très lisible. Cet instrument de travail doit donc être utilisé avec un certain discernement; malgré ses lacunes, il offre une grande richesse d'information et sera très utile en attendant une bibliographie exhaustive.

Diane CANIVET.

427. — *A Bibliography on foreign and comparative law. Books and articles in English. Compil. and annot. by Charles Szladits. — New York, Parker School of foreign and comparative law, 1955. — 24 cm, xx-508 p. (Parker school studies in foreign and comparative law.)*

Voici une bibliographie consacrée au droit comparé. La formation juridique de l'auteur, docteur en droit de l'Université de Budapest, diplômé de l'Université de Londres, a peut-être suscité son intérêt pour le droit comparé; en tout cas, elle l'a, sans doute, beaucoup aidé à établir l'index de références qui constitue le point de départ de son livre.

Celui-ci est, en effet, basé sur le fichier des ouvrages relatifs au droit comparé que Charles Szladits a composé à la « Parker school of foreign and comparative law » de l'Université de Columbia.

Le titre de l'œuvre en indique la portée : bibliographie relative au droit étranger et au droit comparé, ouvrages et articles écrits en langue anglaise; donc l'auteur se propose de recenser les livres et articles, écrits en anglais, et traitent des systèmes juridiques différents de la « common-law ».

Le problème à résoudre fut double : quels systèmes inclure ? quels sujets traiter ? L'auteur écarte la « *common-law* », c'est-à-dire le système juridique des pays anglo-saxons pour ne retenir que les systèmes étrangers. Mais il se place d'un point de vue strictement juridique et retient alors des systèmes qui, bien que faisant partie politiquement du monde anglo-saxon, sont nés et se sont développés en dehors de la « *common-law* » et du « *civil law system* » : droit écossais, droit romano-hollandais de l'Afrique du sud, lié au peuplement boer de cette région, droit français de la province de Québec et de la Louisiane, vestiges de l'expansion française sur le continent américain.

Figurent également, parmi les systèmes juridiques étrangers, le droit romain, indispensable à la compréhension des systèmes juridiques latins, le droit canon, le droit indien, le droit musulman. Le champ d'investigation est donc très vaste.

Quant aux sujets traités, c'est-à-dire au contenu même de l'expression droit comparé, l'auteur, là encore, s'est efforcé de présenter les multiples aspects du droit comparé : méthode d'étude des systèmes juridiques étrangers, mais aussi moyen de parvenir sur des points de plus en plus nombreux, à une unification du droit. L'ouvrage comprend dix parties : deux générales, les huit autres correspondant chacune à une section juridique : droit privé, droit commercial, droit du travail, droit judiciaire privé... Chaque section comprend elle-même des sous-divisions à l'intérieur desquelles les livres et articles sont classés dans l'ordre alphabétique des auteurs. Un index par auteurs, un second par pays rendent aisée la consultation.

Enfin, outre l'intérêt que présente un tel rassemblement d'ouvrages de référence, cette bibliographie est particulièrement précieuse par l'analyse critique qui accompagne les plus importants des ouvrages signalés.

Solange ULFF.

428. — PELLISÉ PRATS (Buenaventura). — *Bibliografía española sobre propiedad industrial*. — Barcelona, Instituto de derecho comparado, 1955. — 23 cm, 43 p. (Consejo superior de investigaciones científicas. Centro de estudios económicos, jurídicos y sociales. Instituto de derecho comparado... Barcelona. Colección del Instituto de derecho comparado. Ser. F. Bibliografías. N° 3.)

Recensement critique des œuvres publiées en Espagne concernant la propriété industrielle, quelle que soit la nationalité de l'auteur et traductions d'œuvres étrangères éditées dans le même pays, tel est l'objet de la présente bibliographie. Bien que limitées en nombre les publications sont réparties méthodiquement en cinq groupes : I. Traités ou œuvres doctrinales de caractère général traitant de la propriété industrielle. II. Etudes sur la propriété industrielle contenues dans des traités plus généraux. III. Etudes spéciales sur les différents aspects de la propriété industrielle. IV. Conférences et articles de revue et d'encyclopédie. V. Précis de textes légaux et de jurisprudence.

I. Il n'existe pas de traité récent adapté au régime en vigueur (statut de 1929, texte refondu en 1930), mais un projet de publication par Manuel Diaz Velasco d'une série de monographies, dont l'ensemble tiendrait lieu de traité. Une seule est parue jusqu'à ce jour (n° 35 de la bibliographie).

II. La propriété industrielle intéresse à la fois le droit civil comme forme spéciale de la propriété, le droit commercial par sa place dans l'entreprise, le droit administratif par la concession du titre de propriété, le pouvoir judiciaire par la procédure d'annulation, le

droit pénal par la législation punitive qui lui est propre. L'auteur fait une sélection des traités les plus intéressants en mettant spécialement l'accent sur le droit commercial, le droit pénal et la procédure d'annulation.

III. Les études spéciales sur les différents aspects de la propriété industrielle sont réparties en plusieurs groupes : en premier lieu, les ouvrages les plus généraux, ensuite les publications ayant trait aux brevets, modèles, dessins industriels et artistiques, puis viennent les marques de fabrique, les noms commerciaux, les dénominations d'origine..., enfin des ouvrages sur la protection internationale, la protection pénale et des questions de procédure. Indépendamment de l'intérêt présenté par des ouvrages postérieurs à la date du statut existant, certains ouvrages anciens ne sauraient être négligés, en particulier les traités de Pella y Forgas et de Ramon Pella, parus après la promulgation de la loi de 1902, encore en vigueur pour la partie pénale.

IV. La prolifération des conférences, articles de revue et d'encyclopédie souligne l'intérêt porté à ces études et permet d'augurer l'élaboration d'une publication de plus grande envergure. Il importe avant tout de signaler deux revues de premier plan : la *Revista de la propiedad industrial* et la *Revista de derecho mercantil*. La première en particulier, due principalement aux efforts de Manuel Diaz Velasco, accompagnée d'extraits rédigés en français et en anglais mentionnant la législation et la jurisprudence étrangères, se révèle la plus importante. La matière de ce chapitre est répartie dans le même cadre méthodique que le précédent auquel l'auteur a joint un nouveau groupe comprenant les études sur le droit étranger.

V. L'absence de traité général explique la publication répétée d'ouvrages reproduisant la législation sur la matière accompagnée ou non de la jurisprudence. D'autre part les textes concernant la propriété industrielle figurent dans des recueils de lois ou des répertoires encyclopédiques plus généraux. Le chapitre de législation et de jurisprudence comprend donc les compilations spéciales et les compilations générales. Il importe de signaler que l'édition du statut par le « Registro de la propiedad industrial » comporte des erreurs en particulier en ce qui concerne les dispositions pénales en vigueur. La meilleure compilation est celle de C. E. Mascareñas. Les revues spécialisées donnent des mises à jour. De même il n'existe pas de recueil général des arrêts du « Tribunal supremo », mais ces derniers sont mentionnés en partie dans les différents ouvrages cités. Le liste des commentaires de jurisprudence dans la *Revista de derecho mercantil*, dans la *Revista de la propiedad industrial*, dans la *Revista de derecho privado* vient ensuite, classée suivant l'ordre des dates des arrêts commentés dans chaque revue.

Complétée par un index d'auteurs et une table des matières, cette bibliographie paraît épuiser le sujet traité.

Denise REUILLARD.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

429. — SNYDER (Thomas E.). — Annotated subject-heading bibliography of Termites, 1350 B. C. to A. D. 1954. — Washington, 1956. — 24 cm, 305 p. (Smithsonian miscellaneous collections, n° 130, whole vol.).

Les Termites ou Isoptères viennent de faire l'objet d'une très importante bibliographie de 3.624 références. Ces insectes, connus de tous par les dégâts considérables qu'ils occa-

sionnent aux immeubles dans les pays chauds et dont Maeterlinck a révélé au grand public les mœurs curieuses, sont apparentés aux abeilles et aux fourmis par leur comportement social, mais à l'inverse de celles-ci, ils sont situés, par leur morphologie, au bas de l'échelle dans la hiérarchie entomologique. Beaucoup de Français ignorent que les termites sont installés dans notre pays depuis un siècle, sur la côte méditerranéenne, en Saintonge, à Bordeaux et qu'ils ont même gagné Paris où on les a découverts, après la dernière guerre, à la Muette et au Quartier Latin, non loin de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

L'auteur a incorporé à son travail la bibliographie de F. J. Griffin : *A Bibliography of the Isoptera* (In : *The Journal of the Society for the bibliography of natural history*. Vol. 2, part 2, 1951, pp. 261-368), mais il l'a, bien entendu, complétée. Toutefois, la date de 1350 B. C., qui figure dans le titre, pourrait tromper le lecteur. Elle veut simplement rappeler que les termites ont, sans doute, été mentionnés dans le Rig-Veda, sous le nom sanscrit de « Ghuma ». En fait, le présent répertoire, comme son prédécesseur, ne remonte guère au-delà de l'époque linnéenne.

Snyder qualifie son œuvre de partiellement sélective, c'est-à-dire qu'il en a écarté — tout au moins dans la liste des auteurs — les travaux taxonomiques cités dans son *Catalog of the Termites* (Smithsonian miscellaneous collections, 112, 1949). Cette décision est peut-être regrettable, car certaines bibliothèques seront obligées de faire l'acquisition du *Catalogue*.

L'ouvrage, dont le plan est conçu en vue d'une recherche rapide, est divisé en deux sections sensiblement égales : « subjects » et « authors », auxquelles s'ajoute un index de 24 pages. Les références complètes ne figurent que dans la seconde partie, c'est-à-dire sur la liste des travaux classés par ordre alphabétique d'auteurs. Dans la section « subjects », ces travaux sont répartis en une centaine de rubriques, ordonnées elles-mêmes alphabétiquement. Ils sont accompagnés d'annotations donnant l'essentiel du sujet, avec indication des localités, des genres et des espèces. Tout ce qui ressortit à la technique : préservation des matériaux et insecticides, a droit à une analyse plus détaillée, ce qui est compréhensible quand on sait que l'auteur, entré en 1909 au Bureau entomologique du Département d'agriculture (Washington, D. C.), a consacré toute sa vie à la lutte contre les termites. Au cours d'une carrière de plus de 40 ans, il a groupé et classé ces milliers de références. Cette bibliographie se présente donc comme un appendice à son œuvre de savant et non comme un prélude à celle-ci. Ne vaut-il pas mieux qu'il en soit ainsi? Quand un jeune chercheur est trop absorbé par le minutieux travail du bibliographe, il risque d'en devenir captif.

Marie-Gabrielle MADIER.